

NACHRICHTEN  
DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN ZU GÖTTINGEN  
I. PHILOLOGISCH-HISTORISCHE KLASSE

---

Jahrgang 2005

Nr. 1

**Das Propheten*ḥadīṭ***  
Dimensionen einer islamischen Literaturgattung

Von

C. Gilliot und T. Nagel



2005

---

VANDENHOECK & RUPRECHT IN GÖTTINGEN

Ausgegeben Februar 2005



in C. Gilliot und T. Nagel (hrsg.), *Das Propheten-  
hadīt. Dimensionen einer islamischen Literaturgattung*,  
Les traditions sur la composition /  
coordination du Coran (ta'rif al-Qur'ān) Göttingen

G. 3. 96

Claude Gilliot

Université de Provence

2005

p. 14-39

I. Introduction

1. Dans une contribution précédente, non encore parue, nous avons fait un relevé exhaustif des traditions où il est rapporté que des Compagnons «savaient», «maîtrisaient», ou «possédaient» le Coran du vivant de Mahomet. Nous avons vu alors que le terme arabe employé à cet effet, *ğama'a* ne manquait pas d'ambiguïté, puisque c'est également celui qui désigne le fait de «collecter» le Coran<sup>1</sup>. Nous nous intéresserons ici aux notions de «composition», «coordination», «ordonnance» (*ta'rif*, *allafa* et *tartīb*, *rattaba*) du Coran qui, eux aussi, ne laissent pas d'être ambigus.

2. Tenter de mettre de l'ordre dans des traditions souvent contradictoires et fragmentées, aussi bien concernant la collecte que la mise en ordre du Coran n'est pas chose facile. L'un de nos prédécesseurs à essayé de le faire, mais au prix d'une relative simplification et sans trop tenir compte des chaînes de garants. Il note qu'à diverses reprises: «on parle d'une mise en ordre, sous la direction du Prophète, des matériaux hétéroclites contenant la révélation. On parlera aussi d'une fixation de la succession des sourates inspirées par Allah à Mahomet. Mais ces données sont tardives et peu sûres. Souvent la Tradition nous présente Mahomet indiquant lui-même à un scribe la sourate où devait se placer tel verset ou tel groupement de versets qui venaient de lui être révélés». Toutefois il ne s'agit pas là d'un reclassement des sourates, mais seulement d'une refonte partielle, par le Prophète, d'un texte plus ancien<sup>2</sup>.

Régis Blachère (1900-1973) a fourni un travail considérable en ce domaine, et il a largement recouru aux sources; mais le lecteur de langue française doit savoir que son introduction au Coran, nonobstant son originalité, est infiniment moins riche en matériaux que l'*Histoire du Coran* de Theodor Nöldeke (1836-1930), remaniée, revue et augmentée par Friedrich Schwally (1863-1919), Gotthelf Bergsträßer (1886-1933), Otto Pretzl (1893-1941). R. Blachère n'écrivait-il pas en effet:

*vandenhoek und Ruprecht*

<sup>1</sup> Gilliot, «Collecte ou mémorisation du Coran. Essai d'analyse d'un vocabulaire ambigu», présentée à l'Université Hébraïque de Jérusalem, lors du huitième colloque: «From Jahiliyya to Islam» (Institute of Asian and African Studies, 2-7 juillet 2000), à paraître dans *JSAI*. Nous nous y référerons ici selon la numérotation des paragraphes qui sera identique dans le texte lorsqu'il sera édité. On pourra consulter l'étude de H. Motzki, «The collection of the Qur'ān».

<sup>2</sup> Blachère, *Introduction*, p. 19-20.



«La magistrale *Geschichte des Qorans* de Nöldeke, Schwally, Bergsträßer et Pretzl a été largement utilisée comme il se devait et l'on s'est efforcé d'extraire de cette mine si riche, mais si encombrée, ce qui convient à un lecteur français»<sup>3</sup>? Nous traduisons pour certains de nos lecteurs de langue allemande: «Das Meisterwerk von Nöldeke, Schwally, Bergsträßer und Pretzl, *Geschichte des Qorans*, wurde [von mir] reichlich benützt, wie es sich ziemt, und wir haben uns bemüht, aus dieser so reichen, aber so überfüllten Fundgrube, was für einen französischen Leser geeignet ist, herauszuziehen»<sup>4</sup>

Déclaration surprenante, et pour l'esprit allemand, et pour l'esprit français! Irra-t-on jusqu'à chanter pouilles au regretté savant et se demandera-t-on si le «lecteur français», dilettante et primesautier qu'il est, saurait se soumettre à l'ascèse que requiert la lecture d'une telle somme, ou bien s'il faut se contenter d'une brève visite de ce Walhalla «numineux» qu'est ladite *Histoire du Coran*, dérochant au passage, au cours de ce voyage céleste ou de cette descente aux enfers, comme il plaira, avec la complicité du nain Fafner, un peu de l'or du trésor des Nibelungen, pour retourner rapidement d'où l'on vient, l'Olympe du cartésianisme, afin de l'y transformer en de petits bijoux mignons, de ceux que l'on acquiert, avec force *Deutsche Mark*-s, place Vendôme, à Paris? Que non! Et l'on préférera comprendre que le célèbre traducteur gaulois du Coran, artisan de l'arrangement de ses sourates, a voulu que son ouvrage fût plus maniable que les quelque huit cent soixante-huit pages de ses devanciers teutons!

3. *Ta'līf* est défini dans le contexte qui nous occupe: rassembler réunir après la séparation ou la dispersion (*allafa bayniahum ta'līfan*). Ou encore: réunir, collecter les parties d'une chose (*allaftu l-šay'a: wašaltu ba'dahu bi-ba'din*)<sup>5</sup>. D'où, pour un livre, l'assembler, le composer. en réunir, en collecter les parties. *Stricto sensu*, dans les états classiques de la langue arabe, *ta'līf* se distingue de *tašnīf*, en ce que ce dernier terme renvoie à une composition par distinction entre les objets ou les thèmes (*tamyīz al-ašyā' ba'dahā min ba'din*) de quoi elle est faite, une mise en catégories (*ġa'lahu ašnāfan*)<sup>6</sup>.

Selon un auteur tardif, Ibn Ḥaġar al-ʿAsqalānī (m. samedi 28 dhū l-ḥiġġa 852/22 février 1149), *ta'līf*, signifie: collecter les versets d'une même sourate (*ġam'u*

<sup>3</sup> *Op.cit.*, p.XXIX

<sup>4</sup> La traduction en allemand est de nous. Ces proclamations étonnantes sur les productions en langue allemande ne sont malheureusement pas rares, en particulier de nos jours, époque de la «macdonaldisation» de l'humanité et de ses langues. Ainsi dans un rapport que nous avons reçu sur un article que nous avons proposé à l'une de nos revues islamologiques, on pouvait lire, après des remarques critiques pas toutes malvenues, ce qui suit: «It is written by a very competent scholar with good bibliographical control; and it makes available the results of much research published in an obscure language, namely German»! (l'italique est de nous). *Rara avis*, «indeed»!

<sup>5</sup> *LA*, Beyrouth, Dār Šādir, XI, p.10a; *Tāġ*, XXIII, p.23, qui reprend *LA*, mais ajoute que la différence pour des livres entre *ta'līf* et *tašnīf* est donnée dans les ouvrages spécialisés dans les distinctions lexicographiques (*kutub al-furūq*). Il donne également l'équivalence: *al-lafa: ġayyama (ḥaṭṭahā)*; Lane, I, p.80a.

<sup>6</sup> *LA*, IX, p.198.



*āyātī l-sūratī l-wāḥidatī*) ou collecter les sourates ordonnées dans un codex (*ḡamʿu l-suwwari murattabatin fī l-muṣḥafi*)<sup>7</sup>. Mais nous n'en sommes chronologiquement pas encore là, et il nous faut tout d'abord rassembler les textes les plus anciens dans lesquels ce *ta'liḥ* est mentionné. Les «plus anciens» s'entend évidemment d'abord des textes écrits eux-mêmes, mais aussi des traditions transmises dans ces textes et dont les chaînes de garants doivent être prises en considération et critiquées à chaque fois, si l'on veut aboutir à une chronologie plausible.

4. Nous avons organisé les matériaux que l'on trouve dans les sources de la manière suivante: la mise en ordre du Coran par Zayd b. Tābit<sup>8</sup> en présence de Mahomet, les exemplaires dits non ordonnés et les exemplaires dits ordonnés, et enfin la question de savoir qui a procédé à l'ordonnance des versets et des sourates.

**Excursus sur l'origine juive de Zayd b. Tābit et sa connaissance probable de l'araméen et/ou du syriaque:** On fait remarquer dans les sources qu'Ibn Mas'ūd n'aurait su que quelque quatre-vingt-dix sourates à l'époque de la collecte (?) (Ibn 'Asākir, *TD*, *Ġuz* 39 (de 'Al. b. Mas'ūd à 'Abd al-Ḥamīd b. Bakkār), p. 80–81). Il les aurait apprises de la bouche même de Mahomet (*laqad qara'tu min fī rasūl Allāh ...*), et ce, *dixit* Ibn Mas'ūd, «avant que Zayd b. Tābit ne se fît musulman», ou alors qu'il n'était qu'un gamin «ayant toupet» (*du'āba* ou *du'ābatān*) ou «deux mèches de cheveu» (signe de sa judaïté) (*du'āba* ou *du'ābatān*), jouant avec des gamins (*op. cit.*, p. 87, 88–90); cf. *Mustadrak*, II, p. 228, l. 16–8: Ibn Mas'ūd avait appris quatre-vingt-dix sourates de Mahomet, et il les savait parfaitement, avant que Zayd ne se fît musulman. Il déclare donc sans sourciller: «Je suis le plus savant des Compagnons de l'ED dans le Livre de Dieu»! (p. 86). Ou plus clairement encore sur l'origine juive de Zayd et sur sa fréquentation de l'école juive: «Zayd b. Tābit était encore un juif avec ses deux mèches de cheveux» (Ibn Šabba, *Ta'riḥ al-Madīna*, III, p. 1008), ou encore: «Il était encore à l'école (*kuttāb*) avec sa mère de cheveu» (Ibn Ḥanbal, I, p. 405/IV, p. 58, n° 3846). Pour les remarques d'Ibn Mas'ūd sur Zayd b. Tābit, v. Lecker, «Zayd b. Tābit, a Jew with two sidelocks»: *Judaism and literacy in Pre-Islamic Medina (Yathrib)*, p. 259–60, avec la déclaration attribuée à Ubayy b. Ka'b mentionnant l'origine juive de Zayd («jouant parmi les gamins juifs à l'école» (*maktab*, où l'on enseignait la Torah et le syriaque ou l'araméen?), d'après Ibn a. l-Ḥadīd, *Šarḥ Nahḡ al-balāḡa*, XX, p. 26, l. 1–2; cf. Gilliot, «Collecte ou mémorisation du Coran», § 20.

Cette connaissance de l'hébreu, de l'araméen ou du syriaque par Zayd b. Tābit avait de quoi gêner, c'est probablement la raison pour laquelle on transforma ce fait en injonction de Mahomet ordonnant à Zayd d'apprendre l'une ou l'autre de ces langues. Ainsi le syriaque ou l'hébreu: Ṭaḥāwī, *Muškil*, II, p. 421; Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, II, 358–9. [...] 'an al-A'maš/'an Tābit b. 'Ubayd/'an Zayd: «l'ED dit: il me vient des écrits (*kutub*), et je ne veux pas que tout un chacun les lise, peux-tu apprendre l'écriture de l'hébreu, ou bien il dit du syriaque. Je dis: oui, et je l'apprends en dix-sept-jours»; Ibn 'Asākir, *TD*, XIX, p. 303, n° 4456. [...] 'an al-A'maš/'an Zayd: «le Prophète me dit: Sais-tu le syriaque, car il me vient des écrits. Je dis:

<sup>7</sup> *Faḥ*, IX, p. 31 *penul.* / *Faḥ*, éd. Bāz et al-Ḥaṭīb, IX, p. 39, l. 14.

<sup>8</sup> Sur lui, v. M. Lecker, «Zayd b. Thābit, a Jew with two sidelocks».



non. Il me dit: apprends-le. Et je l'appris en dix-sept-jours»; Ibn 'Asākir, *TD*, XIX, p.303, n° 4457 et 4458-9 (mais avec Tābit b. 'Ubayd avant Zayd); p.304, n° 4460. Ou encore: [...] 'an al-A'maš/'an Tābit b. 'Ubayd/'an Zayd b. Tābit: le Prophète a dit: j'écris à des gens, mais j'ai peur qu'ils ajoutent ou retranchent à ce que je veux dire, apprends donc le syriaque. Je l'appris en dix-sept jours; Ibn 'Asākir, *TD*, XIX, p.303, n° 4455

Pour «l'écriture juive»: *Mustadrak*, I, p.75; Ibn 'Asākir, *TD*, XIX, p.301-2, n° 4452: [...] 'Al. b. Wahb/'an ('Ar.) Ibn a. l-Zinād/son père/Hāriḡa b. Zayd/Zayd: «Le Prophète m'a ordonné d'apprendre l'écriture des juifs (*kitāb Yahūd*). Zayd dit: J'écrivais donc pour lui et je lisais, s'ils lui écrivaient»; Ibn Ḥanbal, *Musnad*, V, p.196/XVI, p.41, n° 21511; *San*, II, 428. Ibn 'Asākir, *TD*, XIX, p.302, n° 4453: [...] 'Ar. Ibn a. l-Zinād/son père/Hāriḡa b. Zayd/Zayd: «Je fus conduit auprès du Prophète lors de son arrivée à Médine (*utiya bī l-nabiya maqdamahu l-Madīnati*). Il dirent: ô ED c'est un jeune homme des banū al-Naḡḡār, de ce qui t'a été révélé, il sait par cœur (*qad qara'a*) dix-sept sourates. Je récitai donc à l'ED et cela lui plut. L'ED dit: ô Zayd, apprends pour moi l'écriture des juifs, car, par Dieu, je n'ai pas confiance en un juif qui écrirait pour moi (*fa-innī mā āmin yahūda 'alā kitābī*). Zayd dit: je l'appris, et en moins d'un demi-mois, je la maîtrisai. J'écrivais donc pour l'ED, s'il leur écrivait, et s'ils écrivaient, je lisais»; *TD*, XIX, p.302, n° 4454. Ibn Ḥanbal, *Musnad*, V, p.186/XVI, p.40-41, n° 215010: [...Sul. b. Dāwūd/'Ar./Abū Zinād/al-A'raḡ/Hāriḡa b. Zayd, son père lui a relaté: «Je fus conduit auprès du Prophète et il m'admira. Ils dirent: ô ED ce jeune homme est des banū al-Naḡḡār, de ce Dieu t'a révélé, il a (*ma'ahu*) quelque dix sourates. Cela plut au Prophète qui dit: «ô Zayd, apprends pour moi l'écriture des juifs, car, par Dieu, je n'ai pas confiance ...»».

## II. La composition/coordination du Coran par Zayd en présence Mahomet

5. Selon Ibn Ḥibbān<sup>9</sup> (m. 21 šawwāl 354/20 octobre 965): Abū Ya'lā<sup>10</sup>/'Abd al-A'lā<sup>11</sup>/Wahb b. Ḡarīr<sup>12</sup>/son père/Yaḥyā b. Ayyūb<sup>13</sup>/*yuhaddīṭ* 'an Yazīd b. a. Ḥabīb<sup>14</sup>/'an 'Ar. b. Šumāsa<sup>15</sup>/'an Zayd b. Tābit: «Nous étions chez (*inda*) l'ED, coordonnant le Coran d'après les feuillets (*nu'allifu l-Qur'āna min al-riqā'*)»<sup>16</sup>.

<sup>9</sup> Abū Hātim M. b. Ḥibbān b. Aḥmad al-Bustī, m. 21 šawwāl 354/20 octobre 965.

<sup>10</sup> Abū Ya'lā Aḥmad b. 'Alī b. al-Muṭannā al-Tamīmī al-Mawṣilī, m. 4 ḡumādā I 307/2 octobre 919, auteur du célèbre *Musnad* édité.

<sup>11</sup> Abū Yaḥyā 'Abd al-A'lā b. Ḥammād b. Naṣr al-Bāhilī al-Narsī al-Baṣrī m. ḡumādā II 237/*init.* 30 novembre 851; *TT*, VI, p.85.

<sup>12</sup> Wahb b. Ḡarīr b. Ḥāzim b. Zayd al-Azdī al-Baṣrī, m. 206/*init.* 6 juin 821; *TT*, XI, p.141.

<sup>13</sup> Abū l-'Abbās Yaḥyā b. Ayyūb al-Ġāfiqī al-Miṣrī, m. 168; Mizzī, *Tahḏīb al-kamāl*, XXXI, p.233-37, n° 6792; *TT*, XI, p.164.

<sup>14</sup> Abū Raḡā Yazīd b. a. Ḥabīb al-Azdī al-Miṣrī, *mawlā* noir, «petit» Suivant, mufti d'Égypte, m. 128/*init.* 3 octobre 745; *San*, VI, p.31-3.

<sup>15</sup> Abū 'Amr 'Abd al-Raḥmān b. Šumāsa (ou Šamāsa; *Tāḡ*, XVI, p.175b, indique les



6. Cette tradition est extraite, semble-t-il d'un récit plus développé dans lequel Mahomet déclare Damas bienheureuse, ainsi chez Ibn Ḥanbal:

«Alors que nous étions chez L'ED, coordonnant le Coran d'après les feuillets, il dit:

- Bienheureuse Damas!
- Pourquoi cela, ô ED, lui dit-on
- Les anges du Miséricordieux déploient leurs ailes sur elle, répondit-il»<sup>17</sup>

7. Certaines versions ne comportent que le motif de la béatitude de Damas, sans celui de la coordination du Coran. Ainsi selon Ibn Ḥanbal: Ḥasan/Ibn Lahī-ʿa/Yazīd b. a. Ḥabīb/ʿan Ibn Ṣumāsa/ʿan Zayd b. Tābit: «Alors que nous étions un jour chez ED, il dit: bienheureux le Šām! Je lui dis: qu'en est-il du Šām? Les anges étendent leurs ailes sur le Šām» (*baynamā nahnu ʿinda rasūli Llāhi yawman ḥīna qāla: tūbā li-l-Šām*)<sup>18</sup>.

Ou encore, selon Ibn Ḥibbān: ʿAl. b. M. b. Salm/Ḥarmala b. Yaḥyā/Ibn Wahb<sup>19</sup>/ʿAmr b. al-Ḥārīṭ (*wa dakara Ibn Salm aḥara maʿahu*) Yazīd b. a. Ḥabīb/ʿan Ibn Ṣumāsa/ʿan Zayd b. Tābit: «Un jour où nous étions chez l'ED, et il dit: bienheureuse Damas! Et il dit [encore]: les anges du Miséricordieux déploient leurs ailes sur elle»<sup>20</sup>.

deux) b. duʿayb al-Mihrī al-Miṣrī, m. au début du califat de Yazīd b. ʿAbd al-Malik, ou après l'an 100 h.; Mizzī, *Tahḏīb al-kamāl*, XVII, p.172, n° 3848; *TT*, VI, p.172-4.

<sup>16</sup> Ibn Ḥibbān, *Iḥṣān*, éd. al-Ḥūt, I, p.163 (*Bāb al-Zağr ʿan kitbat al-marʿ al-sunan, dīkribāhat taʿlīf al-ʿālim kitāb Allāh*), n° 114; Ibn Ḥanbal, *Faḏāʾil al-ṣaḥāba*, II, p.906, n° 1728; Bayhaqī, *Dalāʾil*, VII, p.147; Id., *Šuʿab*, I, p.473/I, p.197, n° 171; *Mustadrak*, II, p.229 (deux traditions, avec un commentaire d'al-Ḥakīm al-Nisābūrī sur son idée des les trois étapes de la collecte, et ajouts de Ḍāhabī); Mizzī, *Tahḏīb al-kamāl*, XVII, p.174; Suyūṭī, *Itqān*, éd. indienne, p.133, l. 17-20/I, p. 202-3, *init. cap.* 18, d'après *Mustadrak*.

<sup>17</sup> Ibn Ḥanbal, V, p.185/XVI, p.38, n° 21499: Yaḥyā b. Iṣḥāq/Yaḥyā b. Ayyūb/Yazīd b. a. Ḥabīb/ʿan ʿAbd al-Raḥmān b. Ṣumāsa/ʿan Zayd b. Tābit: *bayna nahnu ʿinda rasūli Llāhi nuʿallifu l-Qurʾāna min al-riqāʿ id qāla: tūbā ...*; Tirmidī, 50, *Manāqib*, 75, *Fī faḏl al-Šām wa l-Yaman*, V, p.734, n° 3954/Mubārakfurī, *Tuhfat al-aḥwādī*, X, p.454, n° 4049; Ibn a. Šayba, *Muṣannaf*, IV, p.218, n° 19448; *Mabānī*, p.48-9 v. Ṭabarānī, *Kabīr*, V, p.158, n° 4933; *Mustadrak* (*Taʾrīḥ*), II, p.611; Bayhaqī, *Šuʿab*, II, p.432, n° 2311; Abū Šāma, *Muršid*, p.44-5/p. 160.

<sup>18</sup> Ibn Ḥanbal, V, p.184-5/XVI, p.37, n° 21498.

<sup>19</sup> Abū Muḥammad ʿAbd Allāh b. Wahb b. Muslim al-Quraṣī al-Miṣrī, m. 197/*init.* 12 septembre 812; *TT*, VI, p.714.

<sup>20</sup> Ibn Ḥibbān, *Iḥṣān*, IX, p.206 (*Bāb al-Ḥiğāz wa l-Yaman wa l-Šām wa ʿUmān*), n° 7260 Ibn Ḥibbān remarque que ʿAr. b. Ṣumāsa al-Mihrī est une autorité d'Égypte digne de confiance. Autres lieux: Ibn al-Murāğğā, *Faḏāʾil bayt al-maqdis wa l-Ḥalīl wa faḏāʾil al-Šām*, p.312, n° 509 (abrégé: à partir de *tūbā li-l-Šām* seulement); Rabaʿī, *Faḏāʾil al-Šām wa Dimašq*, p.12; Muḍīrī, *Tarğīb*, éd. Muṣṭafā M. ʿImāra, Beyrouth, 1388/1968, IV, p.63/éd. Ayman Šāliḥ, IV, p.107, n° 4515. Cf. Ṭabarānī, *Kabīr*, V, p.158, n° 4933-35, donne trois versions; Fasawī, *Taʾrīḥ*, II, p.301: *kāna rasūlu Llāhi yawman wa nahnu ʿindahū*; Hayṭamī, *Zawāʾid (Mā ḡaʾa fī faḏl al-Šām)*, X, p.63, l. 6-8; Ibn a. Šayba, *Muṣannaf*, 27, *Faḏāʾil*, 61 (*Mā ḡaʾa fī ahl al-Šām*), VI, p.413, n° 32456; Suyūṭī, *Durr*, III, p.112, l. 4-63 (sur Coran 7, *Aʿraf*, 137); Muttaqī, *Kanz al-ummāl*, XII, p.274, n° 35016: *Tūbā...*



## III. Exemplaires coordonnés et exemplaires non coordonnés

8. Selon Abū 'Ubayd<sup>21</sup> (m. muḥarram 224/init. 23 novembre 838)<sup>22</sup>: Ḥaḡḡāḡ<sup>23</sup> (b. M. al-Miṣṣīṣī al-A'war)/Ibn Ḡurayḡ<sup>24</sup>/Yūsuf b. Māhāk<sup>25</sup>:

«J'étais chez 'Ā'īša, la mère des croyants, quand un homme de l'Irak entra et dit:

– Ô mère des croyants, montre-moi ton exemplaire du Coran (*arīnī muṣḥafakī*), dit-il.

– Pourquoi? répliqua-t-elle.

– Je souhaiterais coordonner le Coran sur lui, car on le récite non coordonné (*la'allī u'allīfu l-Qur'āna 'alayhi fa-innahu yuqra'u ḡayra mu'allafin*).

– En quoi es-tu gêné de réciter une sourate avant les autres (*mā yadurruka ayyata qara'ta qablu*), dit-elle. La première partie qui en a été révélée est une sourate de celles dites *al-mufaṣṣal*, dans laquelle il est fait mention du paradis et de l'enfer. Ensuite quand les hommes se tournèrent vers (*anāba ilā*) l'islam, a été révélé ce qui concerne le licite et l'illicite. Si avait été révélé au début: «Ne buvez pas de vin» (*lā taṣrabū l-ḡamra abadan*), on aurait dit: «Nous ne renoncerons pas au vin» (*lā nada'u l-ḡamra*). Si avait été révélé: «Ne forniquez pas», on aurait dit: «Nous ne renoncerons pas à la fornication». C'est à la Mecque, alors que j'étais une petite fille occupée à jouer (*wa innī la-ḡāriyyatun al'abu*), que fut révélé à Muḥammad: «Mais l'Heure sera celle de leur rendez-vous en vue du rappel! L'Heure sera très douloureuse et très amère» (54, *Qamar*, 46)<sup>26</sup>. La sourate de la Vache et la

(d'après Ṭabarānī, *Kabīr*); *ibid.*, n° 35017 (d'après Ibn Ḥanbal, Tirmidī et *Mustadrak*); XIV, p.153, n° 38210: *qāla rasūlu Llāhi wa nahnu 'indahū* (d'après Ibn 'Asākir).

<sup>21</sup> Abū 'Ubayd al-Q. b. Sallām b. 'Al. al-Harawī al-Baḡdādī; *GAS*, VIII, 81-87; IX, 70-72; *San*, X, 490-509; autres réf. en Gilliot, «Textes arabes anciens», *MIDEO*, 24 (2000), n° 12.

<sup>22</sup> Abū 'Ubayd, *Faḍā'il al-Qur'ān*, p.220-21, n° 56/8/éd. Ḥayyāṭī, II, p.198, n° 812/éd. 'Aṭīyya, p.365; Nasā'ī, *Kubrā*, 75, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 4, V, p.5-6, n° 7987 (Yūsuf b. Sa'īd/Ḥaḡḡāḡ ...). Par la voie de Abū 'Ubayd in *Mabānī*, p.33: *qāla* [Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī]: *wa aḡbaranā* Abū 'Alī: Abū 'Alī Aḡmad b. Muḥammad b. Yaḡyā al-Siḡis-tānī. 2. *qāla wa ḡaddatanā* Abū l-Ḥusayn Muḥammad b. Ḥāmid (?). 3. 'Abd al-'Azīz (? Il faut probablement lire 'Alī b. 'Abd al-'Azīz). 4. Abū 'Ubayd/Ḥaḡḡāḡ/Ibn Ḡurayḡ/Yūsuf b. Māhāk. Même texte. Pour cette dernière chaîne, v. Gilliot, «Sciences coraniques», § 17, p.38-9.

<sup>23</sup> Ḥaḡḡāḡ b. M. al-Miṣṣīṣī al-A'war, m. à Bagdad en 206; *TT*, II, p.205-6; Gilliot, *Baqara*, p.149.

<sup>24</sup> Ibn Ḡurayḡ: Abū l-Walīd (Ḥalīd) 'Abd al-Malik b. 'Abd al-'Azīz al-Quraṣī al-Umawī [*mawlā*] al-Makkī, m. 150/767 ou 151, à Bagdad; *GAS*, I, p.91; *San*, VI, p.325-36; Gilliot, *Baqara*, p.149-57.

<sup>25</sup> Yūsuf b. Māhāk al-Fārisī al-Makkī, *mawlā* de Qurayṣ, m. 10 (13 ou 14); Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, V, p.470-1; Baḡdādī, *Murwaddih awhām al-ḡam' wa l-tafrīq*, I, p.343-7; *TT*, XI, p.421-22.

<sup>26</sup> De «C'est à La Mecque» jusqu'ici, tradition abrégée de Yūsuf b. Māhāk in Buḡārī, 65, *Tafsīr*, ad 54,46/trad. III, p.461.



sourate des Femmes ne furent révélés qu'alors que j'étais chez lui [étant sa femme].

On sortit le *muṣḥaf*, et c'est moi [Yūsuf b. Māhāk] qui lui dictai les sourates».

9. Chez Buḥārī<sup>27</sup>, cette même tradition est précédée d'un autre passage: *ḥadda-tanā* Ibrāhīm b. Mūsā<sup>28</sup> / (*aḥḥbaranā*) Hišām b. Yūsuf<sup>29</sup> (*anna*) / Ibn Ġurayġ (*aḥḥbarahum*) / (*qāla*: *wa*<sup>30</sup> *aḥḥbaranī*) Yūsuf b. Māhāk: J'étais chez 'Ā'īša, la mère des croyants, quand un homme de l'Irak entra et dit:

«Quel est le meilleur linceul (*ayyu l-kafani ḥayrun*)?»<sup>31</sup>.

- Malheureux! en quoi cela te gêne-t-il (*mā yaḍurruka*), répondit-elle.

- Ô mère des croyants, montre-moi ton exemplaire du Coran (*arīnī muṣḥafaki*), reprit-il<sup>32</sup>.

- Pourquoi? répliqua-t-elle.

<sup>27</sup> Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 6, *Ta'līf al-Qur'ān*, éd. Krehl et al., III, p.395, l. 8-17/trad. Houdas, III, p.525/*Faḥ*, IX, p.31-2/*Faḥ*, éd. Bāz et Ḥaṭīb, IX, p.38sqq., n° 4993/Qast, VII, p.453; cf. Mizzi, *Tuḥfa*, XII, p.238, n° 17691; Ibn Kaṭīr, *Faḍā'il al-Qur'ān*, p.39 (explication: p.40-2)/p. 139-40 (140-45).

<sup>28</sup> Abū Ishāq Ibrāhīm b. Mūsā b. Yazīd b. Zādān al-Tamīmī al-Rāzī al-Farrā' al-Ṣaġīr, *ob. post* 220/*init.* 5 janvier 835; Mizzi, *Tahḍīb al-kamāl*, II, p.219; *TT*, I, p.148.

<sup>29</sup> Abū 'Abd al-Raḥmān Hišām b. Yūsuf al-Ṣan'ānī al-Abnāwī, cadi de Sanaa, m. 197/*init.* 12 septembre 812/; *TT*, p.51.

<sup>30</sup> Selon Ibn Ḥaġar, *Faḥ*, IX, p.31 *ult.*-32, dans la version de Buḥārī par Nasafī, le *wāw* est absent, et c'est bien ainsi, i.e. sans *wāw*, qu'il faut lire, tel que l'attestent d'autres voies de cette tradition. Abū Ishāq Ibrāhīm b. Ma'qil b. al-Ḥaġġāġ al-Sāngānī al-Nasafī, m. dū l-qa'da 295/*init.* 2 août 908 (ou dū l-ḥiġġa), à 85 ans. Il fut le dernier à transmettre la *Somme authentique* de Buḥārī; *GAS*, I, p.117; Sam'ānī, *Ansāb*, III, p.204; *San*, XIII, p.493.

<sup>31</sup> On pensera à la tradition prophétique rapportée par Ibn 'Abbās: «De vos vêtements revêtez les blancs, car ce sont les meilleurs vêtements, et faites-en des linceuls pour vos morts (*wa kaffanū fihā mawtākum*)»; Tirmidī, 8, *Ġanā'iz*, 18, III, p.319-20, n° 994; Id., *al-Samā'īl al-muḥammadiyya*, éd. Ṭaha 'Abd al-Ra'ūf Sa'd, Le Caire, Rūz Yūsif, 1988, I, p.135, n° 65 (différent); Ibn Māġa, 6, *Ġanā'iz*, 12, I, p.473, n° 1472: «Les meilleurs de vos vêtements sont les blancs, faites-en des linceuls pour vos morts, et revêtez-les»; Abū Dāwūd, 27, *Ṭibb*, 14 (*al-amr bi-l-kuḥl*), IV, p.8, n° 3878, même tradition que chez Tirmidī, mais qui se poursuit comme suit: «le meilleur des collyres est d'antimoine (*al-iṭmid*), il rend le regard clair et fait pousser les poils [des cils]»; Ibn Ḥanbal, I, p.247/III, p.21, n° 2219; I, p.274/III, p.126, n° 2479; I, p.328/III, p.322, n° 3026; I, p.363/III, p.441, n° 3426; etc. Tradition également rapportée par Samura b. Gundab: Ibn Ḥanbal, V, p.10/XV, p.128, n° 19987; V, p.12/XV, p.135, n° 20016: «Préferez ces [vêtements] blancs (*'alaykum bi-hāḍihi l-bayāḍi*), revêtez-en vos clans et faites-en, des linceuls pour vos morts; ce sont là vos meilleurs vêtements»; *Mustadrak*, V, p.185 (légèrement différent); I, p.354-5, ajoute: *fa-innahā aṭharu wa aṭyabu*; v. *Concordance*, VI, p.46a, l. 27-30. Mahomet lui-même, dit-on, aimait s'habiller de blanc; Buḥārī, 77, *Libās*, 24/2/Trad. IV, p.105-6. Mahomet fut enseveli dans trois pièces d'étoffes blanches en coton (*kursuf*) dites *suḥūliyya* (de la ville de Suḥūl au Yémen); Buḥārī, 23, *ġanā'iz*, 19/Trad. I, p.409; Bayhaqī, *Dalā'il*, VII, p.246-9; Ibn al-Aṭīr, *Nihāya*, IV, p.163; *LA*, V, p.3855c (*s.rad. krsf*).

<sup>32</sup> Cf. Nasafī, *Kubrā*, 75, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 4, V, p.5-6, n° 7987.



– Je souhaiterais coordonner le Coran sur lui<sup>33</sup>, car on le récite non coordonné.  
 – En quoi es-tu gêné de réciter une sourate avant les autres (*mā yaḍurruka ayyata qara'ta qablu*)<sup>34</sup>, dit-elle. La première partie qui en a été révélée est une sourate de celles dites *al-mufaṣṣal*, dans laquelle il est fait mention du paradis et de l'enfer. Ensuite quand les hommes sont venus (*tāba ilā*) à l'islam, a été révélé ce qui concerne le licite et l'illicite. Si avait été révélé au début: «Ne buvez pas de vin», on aurait dit: «Nous ne renoncerons pas au vin». Si avait été révélé: «Ne forniquez pas», on aurait dit: «Nous ne renoncerons pas à la fornication». C'est à la Mecque, alors que j'étais une petite fille ne songeant qu'à jouer, que fut révélé à Muḥammad: «Mais l'Heure sera celle de leur rendez-vous en vue du rappel! L'Heure sera très douloureuse et très amère» (54, *Qamar*, 46)<sup>35</sup>. La sourate de la Vache et la sourate des Femmes ne furent révélées qu'alors que j'étais chez lui [étant sa femme].

ʿĀ'īša sortit ensuite pour lui le codex [de ses affaires] et lui dicta les versets de la sourate (*leg. «des sourates»*)<sup>36</sup>.

**10. Excursus sur la mention de l'origine irakienne du personnage :** elle n'est pas faite par hasard. En effet, les gens du ʿIrāq passaient pour des ergoteurs et des ratiocineurs, les Arabes de la Péninsule étant peu portés aux discussions intellectuelles! Mais un commentateur musulman, Ibn Ḥaḡar, verra la chose autrement: «Ibn ʿUmar [dans la tradition qui nous citons ci-après] attire ainsi l'attention sur la dureté des Irakiens et sur leur état d'ignorance par rapport aux gens du Ḥiḡāz» (*sic!*)<sup>37</sup>. C'est ainsi que ʿAbd Allāh b. ʿUmar interrogé par un homme sur le fait de tuer un moustique (*damm al-baʿūd*) [alors que l'on est en état de sacralité]. Ibn ʿUmar lui demanda d'où il était; il lui répondit qu'il était du ʿIrāq. Et ʿUmar de déclarer: «Voyez! Cet individu m'interroge au sujet d'un moustique tué, alors que les siens ont tué le fils du Prophète [*i.e.* son petit-fils, Ḥusayn]. Or j'ai entendu le Prophète dire que ces deux enfants étaient ses deux plantes odoriférantes en ce monde»<sup>38</sup>. Dans une autre version, il s'agit d'une mouche (ou de mouches, collec-

<sup>33</sup> Hamidullah: El-Bokhari, *Les traditions islamiques, Introduction et notes correctives de la traduction française de O. Houdas et W. Marçais*, Paris, Association culturelle islamique, 1401/1981, p. 171, corrige le «je le coordonne» de la traduction en: «je coordonne (la copie) sur lui». C'est là une *pia lectio ad usum delphini*!

<sup>34</sup> après correction de la traduction de Houdas qui a: «Tu l'as récité avant cela», corrigé par Hamidullah, *ibid.*

<sup>35</sup> De «C'est à La Mecque» jusqu'ici, tradition abrégée de Yūsuf b. Māḡak in Buḡārī, 65, *Tafsīr*, ad 54,46/trad. III, p. 461.

<sup>36</sup> Ainsi dans la traduction de Houdas, probablement d'après le texte du commentaire d'Ibn Ḥaḡar, où on lit *al-sūra*; dans l'édition Krehl on a *al-suwar*, et il en est de même dans les versions parallèles d'autres recueils, comme celui de Nasāʾī, etc.

<sup>37</sup> *Fatḥ*, X, p. 350, l. 28-9.

<sup>38</sup> Buḡārī, 78, *Adab*, 18/1/trad. Houdas, IV, p. 146/*Fatḥ*, X, p. 350; Ibn Ḥanbal, II, p. 93/V, p. 178, n° 5675; II, p. 114/V, p. 309, n° 5940.



tif, *dubāb*), et il est précisé que l'homme qui la tue est en état de sacralité (*sa'alahu 'ani l-muḥrimi yaqtulu l-dubāba*)<sup>39</sup>. Et Ibn 'Umar de commenter: «Les gens du 'Irāq interrogent au sujet des mouches (*dubāb*), alors qu'ils ont tué...»<sup>40</sup>.

11. La scène entre 'Ā'isha et l'Irakien est censée se passer avant que 'Utmān n'envoyât des exemplaires de son codex dans les métropoles, et notamment en Irak, à Bassora et à Coufa, vu la date de la mort du transmetteur Yūsuf b. Māhāk.

Rappelons que, selon les sources musulmanes: «Ḥuḍayfa b. al-Yamān<sup>41</sup> se rendit auprès de 'Utmān (*qadima 'alā*) au moment où il<sup>42</sup> préparait les gens de Syrie à s'emparer de concert avec les gens de l'Irak de l'Arménie et de l'Azerbeïdjan (*wa kāna yuḡāzī ahl al-Šāmi fī fathī ... ma'a ahli l-Irāqī*). Ḥuḍayfa fut effrayé de la divergence qu'ils apportaient dans la récitation du Coran»<sup>43</sup>. L'émir des troupes du 'Irāq était Salmān b. Rab'rā al-Bāhili, alors que celui des troupes du Šām était Ḥabīb b. Maslama al-Fihri. 'Utmān ordonna que les armées s'unissent pour cette conquête, Ḥuḍayfa, gouverneur de Ctésiphon, les accompagna au combat<sup>44</sup>.

<sup>39</sup> Ṭayālīsī, *Musnad*, p.260-1, n° 1927; Ibn Hanbal, II, p.85/V, p.118-9, n° 5568; Id., II, p.153/V, p.557, n° 6406; Buḥārī, 62, *Faḍā'il al-ṣaḥāba*, 22 (al-Ḥasan et al-Ḥusayn)/trad. II, p.621/*Fath*, VII, p.79. Dans cette dernière source, l'homme interroge sur l'état de sacralité, et l'un des des transmetteurs, Šu'ba, ajoute: «Je crois qu'il s'agissait du fait de tuer des mouches».

<sup>40</sup> Dans la transmission de Ḡarīr b. Ḥāzim, in Tirmidī, 50, *Manāqib*, 31, V, p.657, n° 3770, la question porte sur le sang d'un moustique qui atteint le vêtement! Pour l'ensemble des versions, v. Ibn Kaṭīr, *Ḡāmi' al-masānīd*, XXVIII, p.420-1, n° 900-3.

<sup>41</sup> M. en 36, 40 jours après la mort de 'Utmān, à Ctésiphon *San*, II, p.361-9.

<sup>42</sup> Dans la traduction Houdas, le sujet est 'Utmān, et non Ḥuḍayfa, comme pour nous.

<sup>43</sup> Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 3/2/Trad. III, p.522-3 (après correction par nous), d'après Zuhri/Anas b. Mālik (Abū Ḥamza Anas b. Mālik b. al-Naḍr al-Anṣārī al-Naḡḡārī al-Ḥazraḡī al-Madanī. Il habita Bassora où il mourut, ca. 90, dernier décédé des Compagnons, et ce à l'âge de 99 ans, ou 90, 103, 106, 107 ans, prétend-on. Sa mère, Umm Sulaym, alors qu'il était âgé de quelque dix ans, l'avait donné en serviteur à Mahomet; Baḡawī, *Sarḥ al-sunna*, XIV, p.188; Mizzi, *Tahḍīb al-kamāl*, III, p.358-78, n° 568. *GdQ*, II, p.50: tradition sur la collecte dont il ne fut pas le témoin)/*Fath*, IX, p.13-18/éd. Bāz et Ḥaṭīb, IX, p.16-21; Tirmidī, 48, *Tafsīr*, 10 (sourate 9), V, p.284-5, n° 3104; Abū 'Ubayd, *Faḍā'il al-Qur'ān*, p.153-4, n° 49/4: 'Abd al-Raḥmān b. Maḥdī (Abū Sa'īd 'Abd al-Raḥmān b. Maḥdī b. Ḥassān al-Anbārī [al-Azdī] al-Lu'lu'ī al-Baṣrī, m. ḡumādā II 198/*init.* 27 janvier 814)/Ibrāhīm b. Sa'd (Abū Ishāq Ibrāhīm b. Sa'd b. Ibr. b. 'Ar. al-Zuhri al-Madanī al-Baḡdādī, m. 183/*init.* 12 février 799, ou 184, 185); *TT*, I, p.121-3./Zuhri/Anas b. Mālik, *Mabānī*, p.18-9; v. Ibn a. Dāwūd, *Maṣāḥif*, p.21; Abū Ya'lā, *Musnad*, I, p.92-3 (*musnad* de Abū Bakr) n° 92.

<sup>44</sup> *Fath*, IX, p.13/éd. Bāz et Ḥaṭīb, IX, p.16-17.



## IV. Versets coordonnés et sourates non coordonnées

12. Coordination des versets ou des sourates (?), d'après Abū 'Ubayd: Marwān b. Mu'āwiya<sup>45</sup>/ 'an 'Awf b. a. Ġamīla (al-A'rābī)<sup>46</sup>/ 'an Yazīd al-Fārisī (al-Baṣrī)<sup>47</sup>/ 'an Ibn 'Abbās/ 'an 'Utmān b. 'Affān: Si une sourate était révélée à ED, il appelait certains qui écrivaient et il disait: place ce verset<sup>48</sup> (*ḍa' hādīhi l-āyata*) dans le lieu où [Dieu] mentionne cela et cela<sup>49</sup>.

13. Coordination des versets dans les sourates et problème d'*al-Anfāl* et d'*al-Barā'a*<sup>50</sup>, d'après Abū 'Ubayd (m. 224)<sup>51</sup>: Abū Sa'īd/Marwān b. Mu'āwiya/ 'Awf (b. a. Ġamīla)/Yazīd (al-Fārisī)<sup>52</sup>/ 'an Ibn 'Abbās: «Je dis à 'Utmān b. 'Affān:

<sup>45</sup> Abū 'Abd Allāh Marwān b. Mu'āwiya b. al-Ḥārīṭ b. Asmā' b. Ḥārīḡa b. 'Uyayna al-Fazārī al-Kūfī, oncle parternel de Abū Ishāq al-Fazārī; m. avant «le jour de la provende» (ou «jour de la considération» [par Abraham de son rêve]) (*al-tarwiyya*; Lane, I, p.1195a), i.e. le jour avant le 8 dū l-ḥiġġa 193/22 septembre 809; Mizzī, *Tahdīb al-kamāl*, XXVII, p.403-9, n° 5877.

<sup>46</sup> Abū Sahl 'Awf b. a. Ġamīla al-'Abdī al-Huġrī al-A'rābī al-Baṣrī, 'Awf al-Ṣadūq, m. 146/init. 21 mars 763, ou 147; Mizzī, *Tahdīb al-kamāl*, XXII, p.437-40, n° 4545.

<sup>47</sup> Yazīd al-Fārisī: il y a divergence sur l'identité de ce transmetteur. Pour les uns, il serait Abū 'Abd Allāh Yazīd b. Hurmuz al-Madanī, *marwā* des banū Layṭ, ou Ġifār, ou Āl Abī Dūbāb (les deux derniers de la tribu des Sadūs), le père de 'Abd Allāh b. Yazīd b. Hurmuz qui fut le maître (*mu'allim*) de Mālik b. Anas. Pour d'autres, il s'agirait d'un Yazīd al-Fārisī différent d'Ibn Hurmuz; et dans ce cas, certains prétendent qu'il était Yazīd al-Fārisī, secrétaire (*kātib*) de 'Ubayd Allāh b. Ziyād; Mizzī, *Tahdīb al-kamāl*, XXXII, p.270-2, n° 7062.

<sup>48</sup> Nous suivons la leçon retenue dans l'éd. Ḥayyātī. L'éd. Ġāwīgī et l'éd. 'Aṭīyya ont choisi la leçon: «placez cette sourate (*ḍa' hādīhi l-sūrata*)». Comme on le verra plus loin, les auteurs ou les copistes hésitent entre sourate et verset, voire versets.

<sup>49</sup> Abū 'Ubayd, *Faḍā'il al-Qur'ān*, éd. Ġāwīgī, p.152, n° 49/1/éd. Ḥayyātī, II, p.91, n° 544/éd. al-'Aṭīyya, p.280; Id., *Ġarīb al-ḥadīṭ*, IV, p.104; Baġawī, *Ṣarḥ al-sunna*, IV, K. *Faḍā'il al-Qur'ān*, *Bāb Ġam' al-Qur'ān*, p.518; Ibn Ḥamza al-Ḥusaynī, *Asbāb wurūd al-ḥadīṭ*, II, p.413; Ṭahāwī, *Muṣkil al-āṭār*, II, p.151; III, p.4-5; Ḥākim Tirmidī, *Nawādir al-uṣūl*, p.389; Bāqillānī, *Intiṣār*, p.84.

<sup>50</sup> V. à leur sujet GdQ, II, p.41 et n.2; Suyūṭī, *Itqān*, éd. indienne, p.152/I, p.225. Suyūṭī, citant *ṣāhib al-Iqnā'* (A. b. 'Alī b. Bāḡīš): il y avait une deuxième *basmala* pour *al-Barā'a* (i.e. la sourate de l'Immunité qui ne comporte pas de *basmala* dans le codex dit 'utmānien en avait une dans celui d'Ibn Mas'ūd) dans le codex d'Ibn Mas'ūd; i.e. la sourate de l'Immunité qui ne comporte pas de *basmala* dans le codex dit 'utmānien en avait une dans celui d'Ibn Mas'ūd.

<sup>51</sup> Abū 'Ubayd, *Faḍā'il al-Qur'ān*, éd. Ġāwīgī, p.158-9, n° 49 (init. lege : «*ḥaddaṭanā* Abū 'Ubayd», non «*ḥaddaṭanā* Abū Sa'īd»)/16/éd. Ḥayyātī, II, p.100-1, n° 558/éd. al-'Aṭīyya, p.285; Ibn Ḥanbal, I, p.57/I, p.332-4, n° 399: Yaḥyā b. Sa'īd/ 'Awf (b. a. Ġamīla)/Yazīd (al-Fārisī) [*qāla* 'Al. b. A.] *qāla* abī A. b. Ḥanbal: *wa ḥaddaṭanā* M. b. Ġa'far/ *ḥaddaṭanā* 'Awf/ *qāla* lanā Ibn 'Abbās; Ibn Ḥibbān, *Iḥṣān*, I, p.125-6 (K. *al-Wahy*), n° 43: Abū Ḥalīfa/ 'Utmān b. al-Hayṭam al-Mu'addīn/ 'Awf [...]: texte quelque peu différent: *qarantum bayna l-Anfāl* [...] *fa-faraqtum baynahumā* [...].

<sup>52</sup> A.M. Šakir, in Ibn Ḥanbal, I, p.332-4, n° 399, a une longue note cette tradition qu'il considère «faible», car dans ses différentes versions figure Yazīd al-Fārisī (v. *supra* n.47) de l'identité duquel on n'est pas certain. Mais ce qui lui fait surtout problème c'est qu'elle



Quelle était votre objectif et quelle était votre intention à l'égard de (*mā ḥamalakum 'alā an 'amadtum ilā*) la sourate du *Butin*, laquelle fait partie de celles qui ont moins de cent versets (*wa hiya min al-maṭānī*), et de la sourate de l'*Immunité*, laquelle fait partie de celles qui ont cent versets et plus (*wa hiya min al-mi'īn*)? Vous les avez séparées, mais vous n'avez pas écrit [Ibn Ġa'far dit: «entre elles une ligne avec: au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux»] et vous les avez placées parmi les sept sourates longues. Quel était donc votre objectif?

L'ED, répondit 'Uṭmān, lorsque venait le temps où lui était révélée une sourate ayant un certain nombre de versets, dès que quelque chose lui était révélé, faisait venir de ceux qui écrivaient pour lui, et il disait: placez cette sourate à l'endroit où est mentionnée telle ou telle chose<sup>53</sup>. La sourate du *Butin* était l'une des premières à être révélées à Médine<sup>54</sup>, et la sourate de l'*Immunité* l'une des dernières révélées du Coran<sup>55</sup>, et leur thème est identique (*wa kānat qīṣṣatuhā ṣabīhatan bi-qīṣṣatihi-mā*)<sup>56</sup>. L'ED de Dieu mourut sans nous avoir dit qu'elle en était, et j'ai supposé qu'elle en était<sup>57</sup>. De la sorte, je les ai réunies et je n'ai pas mis de ligne entre elles avec: au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

Ibn Ġa'far dit: je l'ai placée parmi les sept sourates longues (*al-sab' al-ṭi-wāl*)<sup>58</sup>.

donne à penser que 'Uṭmān a procédé selon son sentiment (*bi-ray'ihī*) pour ordonner le Coran.

<sup>53</sup> Baḡawī, *Šarḥ al-sunna*, IV, p.518, a: «Placez ces versets dans la sourate où est mentionnée telle ou telle chose (*qā'ū hā'ulā'i l-āyātī...*)». Cf. *GdQ*, I, p.44, à propos de la façon dont les révélations auraient été écrites: *iqā' nazala 'alayhi ṣay'un min al-Qur'ānī [kāna] yad'ū ba'da man yaktubu 'indahū [...] qā'ūhā fī marwḍi'ī kadā*, d'après Tirmidī, *Tafsīr* (sourate 9), etc.

<sup>54</sup> Dans la version transmise par Ibn Ḥibbān: «La sourate du *Butin* a été révélée à Médine»; dans celle de Nasā'ī: «La sourate du *Butin* a été révélée parmi les premières».

<sup>55</sup> «La sourate de l'*Immunité* était l'une des dernières révélées du Coran», cette partie de la tradition est reprise indépendamment avec la même chaîne plus loin: Abū 'Ubayd, *Faḍā'il al-Qur'ān*, éd. Ġāwīgī, p.223, n° 56/19/1/éd. Ḥayyātī, II, p.204, n° 824/éd. al-'Aṭīyya, p.369.

<sup>56</sup> On dit que leur ressemblance tient au fait que toutes deux renferment le thème de la guerre (*fīhimā dīkr al-qitāl*); Abū 'Ubayd, *Faḍā'il al-Qur'ān*, éd. Ġāwīgī, p.159, n° 49/17/éd. Ḥayyātī, II, p.101, n° 559/éd. 'Aṭīyya, p.286.

<sup>57</sup> Cette déclaration de 'Uṭmān sur ces deux sourates sert, entre autres, d'argument à Bāqillānī pour dire que l'ordonnance des sourates n'est pas d'institution prophétique; Bāqillānī, *Intiṣār*, p.82.

<sup>58</sup> V. Ibn Ḥanbal, I, p.69/I, p.378, n° 499: Ismā'il b. Ibrāhīm (Ibn 'Ulayya: Abū Bišr Ismā'il b. Ibrāhīm b. [Sahm b.] Miqsam al-Baṣrī (al-Kūfī *l-aṣl*), m. mardi 13 dū l-qa'da 193/28 août 809; *San*, IX, p.107-20/'Awf b. a. Ġamīla, etc.; Ibn Šabba (m. 26 ġumādā 262/27 mars 876), *Ta'rīḥ al-Madīna*, III, p.1015-6: Yaḥyā b. Sa'īd et Ġundar/'Awf/Yazīd al-Fārisī [...]; Ibn a. Dāwūd, *Maṣāḥif*, p.31-2: M. b. Baššār, Yaḥyā b. Sa'īd, M. b. Ġa'far, Ibn a. 'Adī et Sahl b. Yūsuf/'Awf [...]; Ibn Kaṭīr, *Faḍā'il al-Qur'ān*, p.25/p. 72-3; Nasā'ī, *Kubrā*, 75, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 13, V, p.10, n° 8007; Id., *Faḍā'il al-Qur'ān*, p.32; Tirmidī, 3086; Ibn Ḥibbān, *Iḥsān*, éd. al-Ḥūt, *K.al-Waḥy*, I, p.125-6, n° 43; Ḥākim Nīsābūrī, *Mustadrak*, II, 221, 230; Bayhaqī, *Sunan*, II, 42; Ḥaṭīb al-Baġdādī, *Muwaddiḥ*, I, 338; Cf. Abū Dāwūd, I, p.287-8; Tirmidī, IV, p.113; Suyūṭī, *Durr*, III, p.207.



Les variantes «placez cette sourate» ou «placez ce verset/ces versets» montrent les hésitations: Mahomet a-t-il seulement indiqué le lieu où il fallait placer les versets ou bien a-t-il indiqué aussi l'ordre des sourates? Ce problème sera examiné plus loin.

#### V. Autre problème que pose la composition du Coran ou comment reconnaître ce qui est du Coran?

14. Au témoignage de la tradition musulmane elle-même, dans les premiers temps de l'islam, on ne savait pas toujours clairement discerner, parmi les déclarations de Mahomet, ce qui était Coran et ce qui n'en était point. Nous en mentionnerons deux exemples, l'un burlesque et quasiment «populaire», mais mettant quand même en scène un Compagnon de Mahomet, de plus poète, Ibn Rawāḥa<sup>59</sup>; l'autre place en présence du prophète de l'islam deux de ses Compagnons, prestigieux connaisseurs du Coran, au dire de la tradition musulmane.

L'épisode concernant Ibn Rawāḥa figure dans plusieurs versions chez Ibn 'Asākir<sup>60</sup>, ci-après par le canal d'al-Ḥāṭib al-Baḡdādī [...] / Salama b. Wahrām<sup>61</sup> / 'Ikrima<sup>62</sup>. Une nuit, Ibn Rawāḥa quitta la couche conjugale pour s'accoupler dans un coin de la demeure avec son esclave (*ḡāriya*). Son épouse les surprit, revint dans sa pièce et s'empara d'un grand couteau. Lorsqu'elle revint, Ibn Rawāḥa avait achevé son œuvre de chair, et il lui dit: «Qu'est-ce qui t'arrive (*mahaym*)?»

- Qu'est-ce qui m'arrive? Si je t'avais trouvé là où tu étais, je t'aurais frappé avec ce couteau!
- Où donc étais-je?
- Sur la croupe (*baṭn*) de l'esclave.
- Je n'y étais pas!
- Que si!
- L'envoyé de Dieu a interdit qu'aucun de nous récitât le Coran alors qu'il est impur (*ḡunub*).

<sup>59</sup> 'Abd Allāh b. Rawāḥa b. Ta'labā b. Imru' l-Qays al-Ḥazraḡī al-Anṣārī, poète satirique de la tribu des al-Ḥārīt (Ḥazraḡ) de Yaṭrib. Il devint l'un des partisans les plus zélés de Muḥammad, mettant ses talents de poète et de guerrier à son service. Il fut tué à la bataille de Mu'ta en 8/629; *GAS*, II, p.292-3.

<sup>60</sup> Ibn 'Asākir, *TD* ('Abd Allāh b. Ḡābir-'Abd Allāh b. Zayd), p.343-4; v. Gilliot, «Poète ou prophète?», p.368-70.

<sup>61</sup> Salama b. Wahrām al-Yamanī, à qui il est reproché d'avoir transmis des traditions rejetables; toutefois il n'en est pas moins classé par certains parmi les autorités dignes de confiance; *TT*, IV, p.141.

<sup>62</sup> Abū 'Abd Allāh 'Ikrima al-Barbarī al-Madanī, *mawla* d'Ibn 'Abbās, à qui il fut donné lorsque celui-ci devint gouverneur de Bassora; m. en 100/*init.* 3 août 718, à 80 ans, selon ce que sa fille Umm Dāwūd aurait dit à al-Wāqidi (m. dū l-ḥiḡḡa 207/*init.* 17 avril 823); ou encore en 105/723, ou 106, selon al-Hayṭam b. 'Adī; *TT*, p.234-41; Gilliot, *Baqara*, p.194-204.

– Récite-le donc<sup>63</sup>!

– Parmi nous est l'envoyé de Dieu qui récite (*yatlū*)<sup>64</sup> son Livre/ lorsqu'une clarté brillante accoutumée fend l'aurore<sup>65</sup>.

Il a apporté [selon une autre version: il nous a montré] la guidance alors que nous étions dans l'aveuglement, nos cœurs/sont convaincus par lui que ce qu'il dit sera<sup>66</sup>.

Il passe la nuit à soulever son flanc hors de sa couche/alors que les infidèles restent lourdement sur leurs lits<sup>67</sup>.

– Je crois en Dieu, ma vue m'a trompée! dit-elle<sup>68</sup>.

Ibn Rawāḥa alla voir Muḥammad et lui rapporta l'épisode. Celui-ci en rit à pleines dents<sup>69</sup>. La scène est rapportée toujours par Ibn 'Asākir dans d'autres versions<sup>70</sup>. Parfois les seuls les trois vers sont cités<sup>71</sup>, sans l'épisode, pour servir d'illustration à tel ou tel point de morale musulmane, par exemple, le «lever de nuit», i.e. la prière la nuit<sup>72</sup>.

<sup>63</sup> Réciter des vers de poésie pour du Coran est un topos assez fréquent dans la littérature arabe. Ainsi un témoin n'étant pas crédible tant qu'il n'a pas récité quelques versets du Coran, on raconte qu'il arrivait que des témoins récitassent quelques bouts rimés sans grande signification et que le juge les prît pour du Coran; v. Marzolph, *Arabia ridens*, II, p.204, n° 903.

<sup>64</sup> L'éd. Krehl de Buḥārī, IV, p.149, l. 1, a: *natlū*, leg. *yatlū*.

<sup>65</sup> mètre *ṭawīl*: *Wa fīnā rasūlu Llāhi yatlū kitābahu/ idā nṣaqqā ma'rūfun mina l-ṣubḥi (l-fağri) sāṭi'u*.

<sup>66</sup> *Atā bi-l-hudā (arānā l-hudā) ba'da l-'amā fa-qulūbunā/ bihi mūqinātun an mā qāla wāqī'u*.

<sup>67</sup> *Yabītu yuğāfi ḡanbahu 'an firāsihi/ idā statqalat bi-l-kāfirīna l-maḍāḡi'u*. Réminiscence de Coran 32,16: *Tataḡāfā ḡunūbuhum 'ani l-maḍāḡi'i, yad'ūna rabbahum*, expression appliquée ici aux croyants.

<sup>68</sup> Ibn 'Asākir, *Ta'rīḥ Dimašq* ('Abd Allāh b. Ḡābir-'Abd Allāh b. Zayd), p.344.

<sup>69</sup> «Il en rit tant que ses dents de sagesse apparurent» (*fa-ḡahika ḡattā badat narwāḡiḡu*). Pour cette expression, notamment appliquée au prophète, v. K. Müller, «*Und der Kalif lachte, bis er auf den Rücken fiel*», II, p.315-8. Ou selon une autre version: *ḡattā radda yada-hu 'alā fīhi*.

<sup>70</sup> Ibn 'Asākir, *op. cit.*, p.342-3, par le canal de [...] Abū Bakr al-Ṣūlī [...] / al-Hayṭam b. 'Adī (m. 207/822); p.332-3, seulement les trois vers, sans l'anecdote, comme en Buḥārī.

<sup>71</sup> Ibn 'Asākir, *op. cit.*, p.332-3 (les trois vers, sans l'anecdote, comme chez Buḥārī; au rapport de Abū Hurayra: Buḥārī, 19, *Qiyām*, 21/trad. Houdas, I, p.374 (allusion à l'anecdote et rappel d'une parole de Muḥammad visant Ibn Rawāḥa: «Un de tes frères ne saurait dire de vilains propos»)/Ibn Ḥaḡar, *Faḥ*, III, p.21-2, l. 15-18 (où l'épisode est rapporté d'après Dāraquṭnī (al-Ḥāfiḡ Abū l-Ḥasan 'Alī b. 'Umar b. Aḡmad al-Baḡdādī, m. jeudi 8 dū l-qa'da 385/4 décembre 995).

<sup>72</sup> Buḥārī, 78, *Adab*, 91/3/trad. Houdas, IV, p.191/Ibn Ḥaḡar, *Faḥ*, X, p.451; Ṣāliḡī, *Ṣubul*, IX, p.349, comme en Buḥārī; Ṭabarī, *Tā'U*, II, p.670, n° 986: [...] al-Zuhrī (Ibn Ṣihāb al-Zuhrī: Abū Bakr M. b. Muslim b. 'Ubayd Allāh b. 'Al. b. Ṣihāb b. 'Al. b. al-Ḥārīḡ b. Zuhra b. Kilāb al-Quraṣī al-Madanī, m. 124/742; *San*, V, p.326-49; M. Lecker, «Biographical notes on Ibn Shihāb al-Zuhrī»/ al-Hayṭam b. a. Sinān al-Ḥudālī (al-Madanī, frère de Sinān b. a. Sinān; *TT*, XI, p.87)/Abū Hurayra; Bayhaqī, *Sunan*, X, p.239; Ibn al-Ḡawzī, *Adḡiyā*, p.40-1: version courte, en faveur du «lever de nuit».



Dans une autre version, un dialogue s'engage entre le poète et le prophète:

«Ma foi, c'est là une manière détournée de parler! Dieu te pardonne, Ibn Ra-wāḥa, les meilleurs d'entre vous sont ceux qui se montrent très bons à l'égard de leurs femmes! Dis-moi donc ce qu'elle t'a répondu lorsqu'elle a dit ce qu'elle a dit.

- Elle m'a dit: Dieu décide entre toi et moi! Mais si tu as récité le Coran, j'accuse mon opinion et je te crois.

- Je pense qu'elle a de l'entendement en religion, rétorqua le Prophète».

15. Les deux Compagnons qui disent avoir confondu du Coran avec ce qui n'en était pas ou qui n'en fut plus, par la suite, sont Ubayy b. Ka'b<sup>73</sup> et Anas b. Mālik. Ubayy tout d'abord, dont il est dit qu'il croyait que les paroles suivantes qu'il avait entendu Mahomet réciter étaient du Coran: «Si un fils d'Adam avait deux fleuves d'or, il en voudrait un troisième» «Seule la terre peut remplir le ventre du fils d'Adam» et «Dieu revient vers celui qui revient»<sup>74</sup>.

[...] Šu'ba/ʿan ʿĀṣim b. Bahdala/ʿan Zirr b. Ḥubayš/ʿan Ubayy b. Ka'b: L'ED a dit: «Dieu, béni et exalté, m'a ordonné de te réciter le Coran». Et il récita: «Les incrédules parmi les gens du Livre [et les associationnistes] ne [changeront pas tant que la preuve décisive ne leur sera pas parvenue]». Puis il récita à leur sujet: «Si le fils d'Adam demandait un fleuve de biens et qu'il leur fût donné, ils en demanderaient un deuxième, et s'il leur était donné, ils en demanderaient un troisième».

Il en est ainsi également d'une variante de cette tradition rapportée par Anas b. Mālik qui déclare: «J'ai entendu l'Envoyé de Dieu, mais j'ignore si c'est quelque chose qui lui fut révélé ou quelque chose qu'il a dit de lui-même: «Si le fils d'Adam avait deux vallées de richesses, il en désirerait une troisième...»<sup>75</sup>.

## VI. Les interprétations de quelques théologiens-juristes

16. Nous nous trouvons donc en présence de traditions qui, selon les cas, donneraient à penser que la coordination et des versets et des sourates, ou bien encore la coordination des seuls versets ou des seules sourates est d'institution prophé-

<sup>73</sup> Abū l-Munḍir/l-Ṭufayl Ubayy b. Ka'b [b. al-Munḍir] b. Qays [...] b. ʿAmr b. Mālik b. al-Naǧǧār Taym al-Lāt/Allāh b. Ṭaʿlaba b. ʿAmr b. al-Ḥazraǧ al-Akbarī al-Anṣārī al-Ḥazraǧī al-Naǧǧārī; *Ibn Coteiba's Handbuch der Geschichte*, p.133-4; Nawawī, *Tahdīb al-asmā' wa l-luǧāt*, I, p.108-10.

<sup>74</sup> *Mabānī*, p.34-5. Pour d'autres versions et plus de références, v. Gilliot, «Un verset manquant du Coran ou réputé tel», p. 80-89.

<sup>75</sup> Ibn Ḥanbal, *Musnad*, III, p.122/X, p.393, n° 12168 (Qatāda/Anas); III, p.176/XI, p.11, n° 12739 (Qatāda/Anas); III, p.272/XI, p.296-7, n° 130807; Ṭayālīsī, *Musnad*, p.266, n° 1983; Dārimī, *Sunan*, 30, *Riqāq*, II, p.318-9 (Qatāda/Anas); Abū Yaʿlā, *Musnad*, V, p.458, n° 3181; VI, p.28, n° 3266-7. Selon une tradition attribuée à ʿĀʾiša, par la voie de ʿAlī b. Mishar/Hišām b. ʿUrwa, ni Abū Saʿīd, ni Anas ne savaient les traditions de Mahomet, «car, en fait, ce n'étaient que de tout jeunes gens (*innamā kānā ǧulamayn ṣaǧīrayn*)», Kaʿbī, *Qabūl al-aḥbār*, I, p.191.



tique, voire divine. Que la question fut assez tôt matière à controverse, c'est ce que donnent à penser, hormis ces traditions, des déclarations de plusieurs savants.

Ainsi selon Ibn Wahb: «J'ai entendu Sulaymān b. Bilāl<sup>76</sup> dire: On demanda à Rabī'a (b. a. 'Abd al-Raḥmān, m. 136/753)<sup>77</sup>: pourquoi places-tu *La Vache* et *Āl Imrān* en premier, alors que quelque quatre-vingt sourates on été révélées avant? Il répondit: elles ont été placées en premier (*quddimatā*), et le Coran a été coordonné suivant la science de qui l'a coordonné (*wa ullifa 'alā 'ilmin mimman allafahu*), et il y a un consensus sur cette science-là (*wa qad aḡma'u 'alā l-'ilmi bi-dālika*). C'est ce à quoi l'on aboutit et l'on ne pose pas de question à ce sujet»<sup>78</sup>.

C'est le même Ibn Wahb qui a entendu Mālik b. Anas<sup>79</sup> dire: «Le Coran a été coordonné selon la récitation qu'ils ont entendue de l'ED»<sup>80</sup>.

17. Ya'qūbī (*ob. post* 292/905), pour sa part, décrit la composition du Coran par 'Utmān comme suit: «'Utmān a collecté le Coran et l'a ordonné, plaçant les sourates longues ensemble, les courtes ensemble. Il collecta ainsi jusqu'au bout à partir d'exemplaires de partout, et, lorsque cela fut fait, il les effaça avec de l'eau chaude et du vinaigre, ou, dit-ont, il les brûla»<sup>81</sup>.

<sup>76</sup> Abū M./Ayyūb Sulaymān b. Bilāl al-Qurašī al-Taymī al-Madanī, *mawlā* d'al-Qāsim b. M. b. a. Bakr al-Šiddīq, ou de 'Abd Allāh b. a. 'Atīq M. b. 'Abd al-Raḥmān b. a. Bakr al-Šiddīq; c'était un «Berbère»; m. 172/init. 11 juin 788, ou 177; Ibn Sa'd, *Ṭabaqāt*, V, p.420; *San*, VII, p.425-7, *ubi leg.* parmi ceux qui on transmis de lui ['Abd Allāh] Ibn Wahb, non «Abū Wahb»; Mizzi, *Tahqīb al-kamāl*, IX, p.372-5, n° 2496; *TT*, IV, p.175-6.

<sup>77</sup> Abū 'Utmān/'Abd al-Raḥmān Rabī'a b. a. 'Abd al-Raḥmān Farrūḥ al-Qurašī al-Taymī al-Madanī Rabī'a al-Ra'y, *mawlā*, l'un des maîtres de Mālik; m. 136/753, à Médine ou à Anbār, où le calife Abū l-'Abbās al-Saffāh lui confia le poste de cadī. *TB*, VIII, p.420-7; *San*, VI, p.89-96; *GAS*, I, p.406; Ibn Wahb, *al-Ġāmi'*, p.88, *ubi leg.* Rabī'a, non al-Rabī', et n.5.

<sup>78</sup> Ibn Kaṭīr, *Faḍā'il al-Qur'ān*, p.41 (on corrigera cette édition qui a: *wa qāla Ibn Wahb fī ṭā'ifa*; *leg. fī Ġāmi'ihī*)/p. 144 (où la lecture est bonne); Qurt, I, p.59-60.

<sup>79</sup> Mort dimanche 14 rabī' I 179 [ou autre date du mois]/7 juin 795.

<sup>80</sup> Dānī, *Muqni'*, p.9, l. 9-12, avec une chaîne de garants qui aboutit à Ibn Wahb: [...] Yūnus (b. 'Abd al-A'lā al-Šadaḥī al-Miṣrī, m. rabī' II 264/init. 11 décembre 877; *v. San*, XII, p.384-51; Gilliot, *Elt*, p.20, 28-9; Muranyi, in 'Abd Allāh b. Wahb, *al-Ġāmi'*. Die Koranwissenschaften, p.7 et n.6)/Ibn Wahb: *sami'tu Mālikan yaqūlu: innamā ullifa l-Qur'ānu 'alā mā kānū yasma'ūna min qirā'ati rasūli Llāhi*; Abū Šāma, *Muršid*, p.46-7, d'après le *K. al-Wāsila* de Abū l-Ḥasan al-Šaḥāwī ('Alam al-Dīn Abū l-Ḥasan 'Alī b. M. b. 'Abd al-Šamad b. 'Aṭṭās al-Hamdānī al-Miṣrī al-Šāfi'ī, m. 27 dū l-ḥiġġa 643/15 mai 1246), d'après le maître de ce dernier, al-Šāṭibī (al-Qāsim b. Fīruh, m. 490), avec une chaîne remontant à Ibn Wahb; Zarkašī, *Burhān*, I, p.257; Suyūṭī, *Itqān*, éd. indienne, p.144, l. 11-13 /I, p.215, *cap.* 18.

<sup>81</sup> Ya'qūbī, *Ta'rīḥ*, I, p.196 *penult.*: *wa ḡama'a 'Utmānu l-Qur'āna wa allafahu wa ṣayyara l-ṭiwāl ma'a l-ṭiwāl wa l-qīṣār ma'a l-qīṣār min l-suwari wa kataba fī ḡam'i l-maṣā-hif min l-āfāqi ḥattā ḡumi'at tumma salaqaḥā bi-l-mā'i l-ḥarri wa l-ḥalli wa qīla aḥraqḥā ...*; *GdQ*, II, p.63, traduit *allafa* ici par «redigierte ihn».



18. Pour le philologue et juriste Ibn Fāris<sup>82</sup>, la composition du Coran a été faite de deux manières. L'ordonnance des sourates fut le fait des Compagnons, mais celle des versets peut être qualifiée d'institution divine. En effet, il déclare: «Le Coran a été collecté de deux manières (*ḡumi'a ... 'alā ḍarbayn*). La première fut la coordination (*ta'līf*) des sourates, tel le fait de placer en avant les sept longues et de les faire suivre des sourates qui comptent une centaine de versets (*ta'qībihim bi-l-mi'ina*)<sup>83</sup>. Cela fut le fait des Compagnons (*fa-hurwa llaḍī tarwallathu l-ṣaḥābatu*). Quant à l'autre type, il consista à collecter les versets dans les sourates; cela est un donné d'institution [divine] (*tawqīf*)<sup>84</sup>, et ce fut le fait du Prophète, comme Gabriel avait informé sur ordre de son Seigneur. La preuve de cela se trouve dans la différence entre les codex des anciens pour ce qui est de l'ordonnance des sourates. Certains les ordonnèrent selon l'ordre de la révélation (*rattābahā 'alā l-nuzūli*), tel le codex de 'Alī qui commençait par *Iqra'* (96), puis continuait ainsi: *al-Mudattir* (74), *Nūn* (68), *al-Muzammil* (73), *Tabbat* (111), *al-Takwīr* (81), et ainsi de suite jusqu'à la fin des sourates mecquoises et médinoises. Le codex d'Ibn Mas'ūd, lui, commençait par *al-Baqara* (2), puis continuait par *al-Nisā'* (4), *Āl 'Imrān* (3), et il était très différent; de même le codex de Ubayy, etc.»<sup>85</sup>.

19. Il est suivi en cela par la théologien juriste Bāqillānī<sup>86</sup>. En effet, constatant la divergence qui existe dans l'ordonnance des sourates selon les codex, il déclare qu'on ne peut soutenir que celle-ci est d'institution prophétique. Bien plus, les sourates du codex [utmānien] ont été ordonnées selon une décision humaine (*innamā allafū suwara l-muṣḥafi 'alā l-iḡtihād*) et elles ont été placées en fonction de leur caractère identique ou quasi identique<sup>87</sup>.

Mais, pour lui, comme pour la plupart des savants, l'ordonnance des versets dans les sourates est d'institution prophétique, voire divine, et de citer une tradition rapportée par Ibn 'Abbās sur 2, *Baqara*, 281 («verset de l'usure», *āyat al-ri-*

<sup>82</sup> Abū l-Ḥusayn Aḥmad b. Fāris b. Zakariyyā' b. M. b. Ḥabīb al-Qazwīnī al-Hamaḍānī al-Rāzī al-Šāfi'ī [puis à Rayy] al-Mālikī al-Luḡawī (m. 395/1004; v. H. Fleisch, *EI*, III, 787-88; *GAL*, I, p. 130; *S I*, p. 197-8; *GAS*, VIII, p. 209-14; IX, p. 194; Kahh, II, p. 40-1; *Mustadrak*, p. 77-9; Gilliot, «Textes arabes anciens», *MIDEO*, 22, n° 53; *San*, XVII, p. 103-6.

<sup>83</sup> *Al-mi'ūna*: «Les sourates du Coran dont le nombre des versets est cent, ou légèrement supérieur ou inférieur à cent»; Ṭabarī, *Tafsīr*, éd. Šākir, I, p. 103.

<sup>84</sup> La majorité des savants soutiennent que l'ordonnance des versets à l'intérieur des sourates est d'institution divine (*tawqīf min Allāh*); l'ordonnance des sourates, elle, ressortit à une décision qui provient d'un raisonnement personnel (*tartīb al-suwar iḡtihād*); Ibn Ḥaḡar, *Fath*, IX, p. 32, l. 21-30, d'après Ibn Baṭṭāl (v. *infra* n. 92), probablement dans son commentaire de Buḡārī; (*GAS*, I, p. 118) et Bāqillānī, *Intiṣār*.

<sup>85</sup> Ibn Fāris, *al-Masā'il al-ḥams*, d'après Zarkašī, *Burhān*, I, p. 237, et abrégé en I, p. 257-8; Suyūṭī, *Itqān*, I, p. 216, cap. 18, *faṣl* 2.

<sup>86</sup> Abū Bakr al-Bāqillānī Muḥammad b. al-Ṭayyib al-Baṣrī al-Baḡdādī, m. dū l-qa'da 403/init. 14 mai 1013.

<sup>87</sup> Bāqillānī, *Intiṣār*, p. 81-2.



*bā*)<sup>88</sup>: «Redoutez un jour durant lequel vous reviendrez à Dieu»: «C'est le dernier verset qui fut révélé au Prophète<sup>89</sup>, et Gabriel dit: Place-le en tête (*da'hā 'alā ra'si* ...) des versets 280 de la sourate de la Vache<sup>90</sup>, alors que ce lieu ne suit pas sa révélation<sup>91</sup>.

20. Pour Ibn Baṭṭāl<sup>92</sup>: «On ne sache pas que quelqu'un ait jamais considéré obligatoire que les sourates fussent récitées dans l'ordre (*qāla bi-wuḡūb tartīb al-suwar*), que ce soit lors la prière ou en dehors de celle-ci. Il est permis, par exemple, de réciter la sourate de la Caverne (18) avant la sourate de la Vache (2), ou bien la sourate du Pèlerinage (22) avant la sourate de la Caverne. Les Anciens ont bien interdit la récitation du Coran à l'envers (*mankūsan*)<sup>93</sup>, mais on veut dire par là réciter une sourate de la fin au début, à l'instar de ce que certains faisaient avec un morceau de poésie afin de le savoir à fond (*mubālaḡatan fī ḥifẓihā*) et de pouvoir le réciter plus clairement. Mais les anciens ont interdit cela pour le Coran, et c'est illicite<sup>94</sup>. Il n'est pas obligatoire de suivre l'ordre des sourates que soit pour les écrire, pour la prière, pour la récitation ou pour l'enseignement.

21. Pour Abū Bakr al-Bayhaqī<sup>95</sup>: «la composition (coordination) [dont il est question dans la tradition de Zayd b. Ṭābit] signifie l'ordonnance de ce qui était révélé du Livre, c'est-à-dire les versets dispersés dans leurs sourates et leur collecte dans les sourates sur les indications du Prophète. Ils étaient fixés dans les cœurs,

<sup>88</sup> Souvent mis en relation dans les traditions exégétiques avec la date de la mort de Mahomet.

<sup>89</sup> Cette partie seulement, selon Ibn 'Abbās, Abū 'Ubayd, *Faḍā'il al-Qur'ān*, éd. Ġiwā-ḡī, p.224-5, n° 56/21 et 56/24/éd. Ḥayyāṭī, II, p.204-5, n° 825 et 829/éd. 'Aṭīya, p.369-70; selon Sa'īd al-Musayyib, entre autres; Ibn Ḥanbal, I, p.36/I, p.271, n° 246; I, p.50/I, p.312, n° 350; Buḥārī, 65, *Tafsīr*, 2, 53/*Faṭḥ*, éd. Bāz et Ḥaṭīb, IX, p.205, n° 4544, selon Ibn 'Abbās. Ou selon Ibn 'Abbās ou al-Suddī; Ṭabarī, *Tafsīr*, Beyrouth, 1992, III, p.115, n° 6308-13 (*ad* 2, 281: «Ils te demandent une décision» (*yastaftūnaka*: sur la *kalāla*); IV, p.379-80, ici d'après al-Barā' b. 'Āzib (*ad* 4, 176). Sur le même passage, Buḥārī, 65, *Tafsīr*, 4, 27 (*ad* 4, 176) /*Faṭḥ*, éd. Bāz et Ḥaṭīb, IX, p.267-8, n° 4605; IV, p.418-9 (*ad* 5, 3: «Aujourd'hui j'ai accompli votre religion»); Suyūṭī, *Itqān*, I, p.101-2; cf. Ibn a. Ḥātim al-Rāzī, *Tafsīr*, II, p.554, n° 2944 (*ad* 2, 281): ici tradition d'Ibn Ḡubayr (Sa'īd b. Ḡubayr b. Ḥiṣām al-Walībī al-Asadī al-Kūfī, cadī de Coufa, né en 45/init. 24 mars 665, exécuté en ša'bān 95/init. 21 avril 714, sur l'ordre d'al-Ḥaḡḡāḡ b. Yūsuf, pour avoir participé à la révolte d'Ibn al-Aṣ'at; TT, IV, p.11-12 Gilliot, *Baqara*, p.205-11) selon lequel c'est le dernier verset, soit neuf jours avant la mort du Prophète qui se produisit le lundi rabī' I. Selon d'autres traditions, il vécut encore vingt et un, ou sept jours, etc., v. *supra* Ibn Ḥaḡar, *ad* Buḥārī.

<sup>90</sup> V. Faḡr al-Dīn al-Rāzī, *Tafsīr*, VII, p.104.

<sup>91</sup> Bāqillānī, *Intiṣār*, p.83-4.

<sup>92</sup> Ibn Baṭṭāl: Abū Ḥasan 'Alī b. Ḥalaf b. 'Abd al-Malik b. Baṭṭāl al-Bakrī al-Qurṭubī al-Mālikī Ibn al-Laḡḡām, m. 29 šafar 449/7 mai 1057; v. Kahh, VII, p.87; GAS, I, p.118.

<sup>93</sup> «On dit à Ibn Mas'ūd qu'Untel récitait le Coran à l'envers (*mankūsan*). Il dit: celui -là a le cœur à l'envers!»; *Tāḡ*, XVI, p.577; Lane, II, p.2852.

<sup>94</sup> *Faṭḥ*, IX, p.32, l. 21-24/éd. Bāz et Ḥaṭīb, IX, p.40, l. 9-12, *ad* Buḥārī, 66, *Faḍā'il al-Qur'ān*, 6, *Ta'liḡ al-Qur'ān*, n° 4993-6.

<sup>95</sup> Abū Bakr al-Bayhaqī Aḡmad b. al-Ḥusayn b. 'Alī b. Mūsā al-Ḥusrawḡirdī al-Ḥurasānī, m. 10 ḡumādā I 458/8 avril 1066.



écrits sur des feuillets, des pierres blanches et des stipes de palmier. De là, on les a collectés sur des feuilles sur les indications de Abū Bakr, et ce selon la prescription de l'Élu (*‘alā mā rasama l-muṣṭafā*)<sup>96</sup>.

Et Bayhaqī de poursuivre plus loin: «Ce qui conduit à dire que les versets étaient coordonnés dans leurs sourates, c'est ce que nous avons rapporté dans le *K. al-Sunan*<sup>97</sup>, à savoir que le Prophète récitait lors de telle prière, telle sourate (*fi ṣalāt kayt bi-sūrat kayt*) et lors de telle autre prière, telle autre sourate; nous avons rapporté, de plus, que des Compagnons avaient retenu le Coran en entier, qu'ils l'avaient retenu dans leur cœur (*fi ṣudūrihim*), entre autres Ubayy b. Ka'b, Mu'ad b. Ġabal, Zayd b. Tābit et Abū Zayd. On en a mentionné d'autres, et nous avons fourni à propos de tout cela, dans notre *K. al-Madḥal*<sup>98</sup>, la preuve que les versets du Coran étaient coordonnés dans leurs sourates»<sup>99</sup>.

Bayhaqī va jusqu'à dire dans son *K. al-Madḥal* que «le Coran était entièrement maîtrisé dans le cœur des gens (*mağmū'an kullahu fi ṣudūr al-riḡāl*) du vivant de l'ED, coordonné de la coordination que nous lui voyons et selon laquelle nous le récitons, hormis la sourate de l'Immunité»<sup>100</sup>.

22. De même le Cadi 'Iyāq<sup>101</sup> à propos de la tradition rapportée par Ḥudayfa selon laquelle Mahomet récita lors de la prière de la nuit la sourate des Femmes avant celle de *Āl Imrān*, tout comme cela est dans le codex de Ubayy<sup>102</sup>, voit en cela un argument en faveur de ceux qui soutiennent que l'ordonnance des sourates provient d'une décision humaine (*iğtihādān*) et n'est pas d'institution prophétique (*wa laysa bi-tawfiq min al-nabī*). C'est là pour Ibn Ḥaḡar la thèse de la majorité des savants<sup>103</sup>.

23. Pour Zarkašī<sup>104</sup>, l'ordonnance (*tartīb*) des versets dans les sourates et le fait qu'on fasse précéder les sourates de la basmala (hormis devant la sourate de l'Immunité) est d'institution divine, et de citer Makkī b. a. Ṭālib<sup>105</sup>, pour qui c'est Mahomet qui a fait placer les versets dans les sourates. Il s'appuie également à ce propos sur Bāqillānī<sup>106</sup>, selon lequel l'ordonnance des versets est une chose

<sup>96</sup> Bayhaqī, *Dalā'il*, VII, p.147-8.

<sup>97</sup> Bayhaqī, *Sunan*, II, p.42-43.

<sup>98</sup> Bayhaqī, *al-Madḥal ilā l-Sunan al-kubrā*, éd. al-A'zamī, ne comporte pas ce passage, car le manuscrit est incomplet.

<sup>99</sup> Bayhaqī, *Dalā'il*, VII, p.151-2.

<sup>100</sup> Cité par Abū Sāma, *Muršid*, p.61; et repris aussi dans Bayhaqī, *Dalā'il*, VII, p.152.

<sup>101</sup> Al-Qaḍī 'Iyāq b. Mūsā al-Yaḡṣubī al-Sabtī, m. 9 ġumādā II 544/14 octobre 1149.

<sup>102</sup> V. Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, p.27; également Ibn Aštah (Abū Bakr M. b. 'Al. b. M. b. Aštah al-Iṣfahānī al-Luḡawī al-Muqri', m. en Ṣgypte, 26 ša'bān 360/24 juin 71; v. Kahh, X, p.237), *K. al-Maṣāḥif*, d'après Suyūṭī, *Itqān*, éd. indienne, p.150-1/I, p.222-3; *GdQ*, II, p.30-1.

<sup>103</sup> *Fath*, IX, p.32, l. 24-26/ éd. Bāz et Ḥaṭīb, IX, p.40, l. 12-14.

<sup>104</sup> Zarkašī (Badr al-Dīn a. 'Al. M. b. 'Al. b. Nahādur al-Miṣrī al-Šāfi'ī, m. raḡab 794/ *init.* 24 mai 1392), *Burhān*, I, p.256

<sup>105</sup> Abū Muḥammad Makkī b. a. Ṭālib Ḥammūš b. M. b. Muḥṭār al-Qayrawānī al-Qurṭubī, m. muḥarram 437/ *init.* 19 juillet 1045.

<sup>106</sup> Sur lui, v. *supra* n.86.



obligatoire et dépend d'une règle nécessaire, dans la mesure où Gabriel disait: «Placez ce verset en tel ou tel lieu»!

## VII. Conclusions et perspectives

24. Ce qui a surtout intéressé les savants, essentiellement à partir du III/IX<sup>ème</sup> siècle, concernant la coordination (composition) du Coran, ce fut de déterminer ce qui en est d'institution prophétique, voire divine. <sup>IÉ</sup> Était-ce celle des versets et des sourates, ou simplement celle des versets? Je n'ai trouvé aucun savant qui ait dit que l'ordonnance des seules sourates fussent d'institution divine. Il s'en trouve pour qui l'ordonnance et des versets et des sourates est d'institution prophétique. Toutefois l'opinion de la majorité est que seule la place des versets dans les sourates est d'institution prophétique.

La divergence des opinions à ce sujet et les modes de l'argumentation montrent assez que l'histoire de la composition du Coran n'allait pas de soi et qu'il convenait que les théologiens-juristes intervinssent ici comme ailleurs dans la jungle des traditions multiples variées ou divergentes, faute de quoi la «transmission saine» du Coran n'aurait pas été assurée.

25. De quelques exemples épars çà et là dans la tradition, les savants en ont conclu que l'ordonnance des versets à l'intérieur des sourates était d'institution prophétique. Mais du thème des versets oubliés par Mahomet ou perdus par Zayd, ou encore de celui de la confusion entre des versets du Coran et des passages qui n'en étaient pas, on pourrait tout aussi bien conclure que la composition du Coran, tout comme l'origine de certaines révélations<sup>107</sup>, ce qui n'est pas notre sujet ici, fut l'entreprise d'un groupe, Mahomet ayant été aidé par des gens comme Zayd b. Tābit qui en auraient su sur les traditions religieuses juives et chrétiennes beaucoup plus que la tradition musulmane n'est prête à le reconnaître. Un argument en faveur de cette idée pourrait être trouvée dans l'injonction que Mahomet fait à Zayd Tābit d'apprendre le syriaque, l'araméen, voire l'hébreu<sup>108</sup>. Pourquoi ne pas penser que le juif Zayd, qui contribua à l'édition du Coran sous 'Utmān, et, dit-on, aussi dès le califat de Abū Bakr, savait déjà le syriaque ou l'araméen qu'il avait appris à l'école<sup>109</sup>? Dès lors l'ordre donné par Mahomet à Zayd d'apprendre ces idiomes serait une *pia fraus post eventum*!

## Références bibliographiques et abréviations

'Abd al-Razzāq (b. Hammām Abū Bakr al-Ḥimyarī al-Ṣan'ānī, m. šawwāl 211/init. 4 janvier 827), *al-Muṣannaf*, I-XI, éd. Ḥabīb al-Raḥmān al-A'zamī, Johannesburg, Karachi, Simlak (Beyrouth, al-Maktab al-Islāmī), al-Mağlis al-'ilmī, 1970

<sup>107</sup> V. Luxenberg (Christoph), *Die syro-aramäische Lesart des Koran* et Gilliot, «Langue et Coran: une lecture syro-araméenne du Coran».

<sup>108</sup> V. *supra* § 4.

<sup>109</sup> V. *supra*, § 4.



- Id., *Tafsīr*, I-III en 4, éd. Muṣṭafā Muslim Muḥammad, Riyad, Maktabat al-Ruṣd, 1410/1989/I-II, éd. 'Abd al-Mu'ṭī Amīn Qal'aḡī, Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, 1411/1991, 350+338 p.
- Abā Dāwūd (Sulaymān b. al-Aṣ'at al-Azdī al-Siḡistānī, m. 16 ṣawwāl 275/21 février 889), *al-Sunan*, I-IV, éd. M. Muḥyī l-Dīn 'Abd al-Ḥamīd, Le Caire, 1945<sup>1</sup>; réimpr. Beyrouth, Dār al-Fikr, s.d.
- Abū Sāma (Šihāb al-Dīn Abū l-Qāsim 'Ar. b. Ism. al-Maqdisī al-Šāfi'ī, m. 19 ramadān 665/13 juin 1267), *al-Muršid al-waḡīz ilā 'ulūm tata'allaq bi-l-Kitāb al-'azīz*, éd. Tayyar Altikulaç, Istamboul, 19681; réimpr. Beyrouth, Dār Šādir, 19752, 12+288+40 p./éd. Walīd Musā'id al-Ṭabaṭabā'ī, Koweit, Maktabat al-Imām al-Ḍahabī, 19932, 509 p.
- Abū 'Ubayd (al-Qāsim b. Sallām, m. muḥarram 224/init. 23 novembre 838), *Faḍā'il al-Qur'ān*, éd. Wabī Sul. Gāwiḡī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1411/1991, 280 p./*Faḍā'il al-Qur'ān wa ma'ālimuhu wa ādābuhu*, I-II, éd. A. b. 'Abd al-Wāḥid al-Ḥayyāṭī, al-Mamlaka al-Maḡribiyya, Wizārat al-Awqāf wa l-šū'un al-Islāmiyya, 1415/1995, 400+292 p. (la meilleure des trois)/éd. Marwān al-'Aṭiya, Muḥsin Ḥarāba, Wafā' Taqī l-Dīn, Damas/Beyrouth, Dār Ibn Kaṭīr, 1415/1995, 478 p.
- Id., *Garīb al-ḥadīṭ*, I-IV, sous la direction de M. 'Abd al-Mu'īd Ḥān, Hyderabad, Dā'irat al-ma'ārif al-'uṭmāniyya, 1384-7/1964-7; réimpr. Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, s.d.
- Abū Ya'lā al-Mawṣilī (Aḥmad b. 'Alī b. al-Muṭannā al-Tamīmī, m. 4 ḡumādā I 307/2 octobre 919), *al-Musnad*, I-XIV, éd. Ḥusayn Salīm Asad, Damas, Dār al-Ma'mūn li-l-turāṭ, 1405-10/1985-90
- Anonyme, *'Ulūm al-Qur'ān 'inda l-mufasssīrīn*, I-III, Qom, Maktab al-I'lām al-Islāmī, 1374, 600+711+600 p. [Textes collectés dans les sources arabes]<sup>110</sup>
- Bagawī (Muḥyī al-Sunna a. M. al-Ḥus. b. Mas'ūd b. M. al-Farrā' al-Šāfi'ī, m. ṣawwāl 516/init. 3 décembre 1122), *Šarḥ al-sunna*, I-XVI (vol. 16: index), éd. Šu'ayb al-Arna'ūṭ et M. Zuhayr al-Šawīš, Damas, al-Maktab al-Islāmī, 1390/1971-1980, 1983<sup>2</sup>
- Bagdādī (al-Ḥaṭīb Abū Bakr Aḥmad b. 'Alī, m. lundi 7 dū l-ḥiḡḡa 463/5 sept. 1071), *Mu-waḍḍiḥ awhām al-ḡam' wa l-tafrīq*, I-II, éd. 'Abd al-Mu'ṭī Qal'aḡī, Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, 1407/1987, 559+666 p.
- Id., *Ta'rīḥ Bagdād*, I-XIV, éd. M. Sa'īd al-'Irāqī, Le Caire, 1931-49; réimpr. Beyrouth, Dār al-Kitāb al-'arabī, 1970-80 [TB]
- Bāqillānī (Abū Bakr M. b. al-Ṭayyib al-Baṣrī al-Bagdādī, m. dū l-qa'da 403/init. 14 mai 1013), *Intiṣār = Nukat al-Intiṣār li-naql al-Qur'ān*, éd. M. Zaḡlūl Salām, Alexandrie, Maktabat al-Ma'ārif, 1971, 445 p.
- Bayhaqī (Abū Bakr Aḥmad b. al-Ḥusayn b. 'Alī b. Mūsā al-Ḥusrawḡirdī al-Ḥurasānī, m. 10 ḡumādā I 458/8 avril 1066), *Dalā'il al-nubuwwa*, I-VII, éd. 'Abd al-Mu'ṭī Qal'aḡī, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1405/1981
- Id., *al-Ḡāmi' li-šū'ab al-īmān*, I-X, éd. 'Abd al-'Alī 'Abd al-Ḥamīd Ḥamīd, Bombay, al-Dār al-Salafiyya, 1406/1986-1410/1990 (jusqu'à la 39ème branche, inachevé, mais meilleure que l'éd. suivante)/I-VII (+ 2 vol. index), éd. a. Ḥāḡir M. al-Sa'īd b. Basyūnī Zaḡlūl, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1410/1990
- Id., *al-Madḡal ilā l-Sunan al-kubrā*, éd. al-A'zamī, Koweit, Dār al-Ḥulafā', 1404/1983<sup>1</sup>; I-II, Riyad, Aḍwā' al-salaf, 1420/1999<sup>2</sup>, 128+380+444p.
- Id., *al-Sunan al-kubrā*, I-X, Hyderabad, Dā'irat al-Ma'ārif al-'uṭmāniyya, 1344-55/1925-36; réimpr. Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, s.d.

<sup>110</sup> Que Messieurs les Professeurs P. Bachmann et T. Nagel soient remerciés qui ont bien voulu nous prêter pour plusieurs mois l'exemplaire de cet ouvrage fort utile qui se trouve à la bibliothèque du Seminar für Arabistik de l'Université de Göttingen.



- Blachère (Régis), *Introduction au Coran*, Paris, G.-P. Maisonneuve, 1947, LIX+273 p.
- Buḥārī (Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Ismā'īl al-Ġu'fī, m. nuit samedi 10 al-fiṭr [1er šaw-wāl] 256/1er septembre 870), [Ṣaḥīḥ], sans titre, 00, titre arabe, 00//Trad., vol., p.00 [v. infra: el-Bokhārī]/Fath, vol., p.00/Qast, vol., p.00, se lit: Buḥārī, *al-Ṣaḥīḥ*, n° du livre, titre arabe du livre, n° du chapitre (bāb)/Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Fath al-bārī bi-ṣarḥ Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, I-XIII, Le Caire, al-Maṭba'a al-Bahiyya al-miṣriyya, 1348-52/1929-33; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā' al-turāt al-'arabī, 1402/1981/Qaṣṭallānī (Šihāb al-Dīn Abū l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad b. a. Bakr), *Iršād al-sārī li-ṣarḥ Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, I-X, Boulac, al-Maṭba'a al-Amīriyya, 1323-27/1905-09; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā' al-turāt al-'arabī, s. d.
- [Buḥārī] Parfois nous citons également: *Fath*, éd. Bāz et Ḥaṭīb = *Fath al-bārī bi-ṣarḥ Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, I-XIII+*Muqaddima*, éd. 'Abd al-'Azīz b. 'Al. Bāz, numérotation des chapitres et des *ḥadīṭ*-s par M. Fu'ād 'Abd al-Bāqī, sous la direction de Muḥibb al-Dīn Ḥaṭīb, Le Caire, 1390/1970; réimpr. Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, s.d.
- [Buḥārī] el-Bokhārī, *Les Traditions islamiques*, I-IV, traduites de l'arabe avec notes et index par O. Houdas et W. Marçais, Paris, Adrien Maisonneuve, 1977 (1903-14<sup>1</sup>)
- Dahabī (Šams al-Dīn Muḥammad b. Aḥmad b. 'Uṭmān b. Qāyīmāz al-Turkumānī al-Fāriqī al-Dimašqī al-Šāfi'ī, m. lundi 3 du l-qa'da 748/4 février 1348), *Siyar a'lām al-nubalā'*, I-XXV, éd. Šu'ayb al-Arna'ūt *et alii.*, Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla, 1981-88 [San]
- Dānī (Ibn al-Šayrafi a. 'Amr 'Uṭ. b. Sa'īd al-Umawī al-Qurṭubī; m. 15 šawwāl 444/7 février 1053), *K. al-Muqni' fi rasm maṣāḥif al-amṣār ma'a K. an-Naqt = Orthographie und Punktierung des Koran*, éd. O. Pretzl, Leipzig/Istanbul («BI », 3), 1912, 32 (all.)+239+2 p., index. [Traduction partielle de A. Silvestre de Sacy, «Traité sur l'orthographe primitive de l'Alcoran», *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque impériale*, VIII (1810), p.290-332].
- Dārimī (Abū M. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. al-Faḍl b. Bahrām, m. 8 dū l-ḥiḡga 255/17 novembre 869), *al-Sunan*, I-II, éd. M.A. Dahmān, Damas, 1930, 6 + 408 + 474 + 42 p.; réimpr. Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, s.d.
- Firyābī (Abū Bakr Ġa'far M. b. al-Ḥasan), *Faḍā'il al-Qur'ān [wa mā ḡā'a fihī min al-faḍl wa fi kam yuqra' wa l-sunna fi dālik]*, Riyad, Maktabat al-Ruṣd, 1989, 311 p.
- Gilliot (Claude), «Poète ou prophète? Les traditions concernant la poésie et les poètes attribuées au prophète de l'islam et aux premières générations musulmanes», in Sanagustin (Floréal; éd.), *Paroles, signes, mythes*, Mélanges offerts à Jamal Eddine Bencheikh, Damas, IFEAD, 2001, p.331-96
- Id., «Langue et Coran: une lecture syro-araméenne du Coran», *Arabica*, L (2003/3), p.381-93
- Id., «Poète ou prophète? Les traditions concernant la poésie et les poètes attribuées au prophète de l'islam et aux premières générations musulmanes», in Sanagustin (Floréal; éd.), *Paroles, signes, mythes*, Mélanges offerts à Jamal Eddine Bencheikh, Damas, IFEAD, 2001, p.331-96
- Id., *La sourate al-Baqara dans le Commentaire de Ṭabarī* (Le développement et le fonctionnement des traditions exégétiques à la lumière du commentaire des versets 1 à 40 de la sourate), I-II, Thèse pour le doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Université Paris-III, juin, 1982, 403+136 p. [*Baqara*]
- Id., «Les sciences coraniques chez les karrāmites du Khorasan: Le Livre des Fondations», *JA*, 228 (2000/1), p.15-81
- Id., «Un verset manquant du Coran ou réputé tel», in *Mélanges Jacques Jomier*, Paris, Šditions du Cerf, 2002, p.73-100
- Ḥākim al-Nīsābūrī (Abū 'Abd Allāh Ibn Bayyī' Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Muḥammad, m. šafar 405/init. 1er août 1014), *al-Mustadrak 'alā l-Ṣaḥīḥayn fi l-ḥadīṭ*, I-IV, éd. Mu-

- ḥammad 'Arab b. Muḥammad Ḥusayn *et al.*, Hyderabad, 1915-23; réimpr. Riyad, Maktabat Maṭābi' al-Naṣr al-ḥadīṭa, s.d./ I-IV, éd. 'Aq. 'Aṭā, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1411/1990 [Sauf mention contraire, c'est à la première éd. qu'il est fait référence]
- Ḥakīm Tirmidī (Abū 'Abd Allāh Muḥakkam b. 'Alī b. al-Ḥasan b. Biṣr, *adhuc viv.* 318/930), *Nawādir al-uṣūl fī ma'rifat aḥādīṭ al-rasūl*, Beyrouth, Dār Ṣādir, s. d. 444 p. (réimpr. De l'éd. d'Istamboul, al-Maṭba'a al-'Āmira, 1294/1877)
- Hayṭamī/Haytamī (Nūr al-Dīn Abū l-Ḥasan 'Alī b. a. Bakr b. Sulaymān al-Qāhirī, m. la nuit du mardi 14 ram, i.e. le 15, 807/17 mars 1405), [*Zawā'id*] *Mağma' al-zawā'id* [*wa manba' al-fawā'id*], I-X en 5, Beyrouth, Mu'assat al-Ma'ārif, 1406/1986 (reprise de l'éd. du Caire, Maktabat al-Qudsī, 1932-34)
- Ibn Abī Dāwūd al-Siğistānī (Abū Bakr 'Abd Allāh b. a. Dāwūd Sulaymān b. al-Aṣ'at, m. lundi 12 dū l-ḥiğga 316/26 janvier 929), *K. al-Maṣāḥif*, éd. A. Jeffery, 223 p., in Arthur Jeffery, *Materials for the history of the text of the Qur'ān*, Leyden («De Goeje Fund», XI), 1937; réimpr. New York, AMS Press, 1975
- Ibn Abī Ṣayba (Abū Bakr 'Abd Allāh b. Muḥammad b. Ibrāhīm al-'Absī al-Kūfī, né 159, m. 8 muḥarram 235/2 août 849), *al-Muṣannaḥ fī l-aḥādīṭ wa l-āṭār*, I-IX, texte revu par M. 'Abd al-Salām Ṣāhīn, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1416/1995. Il s'agit d'une troisième éd. avec numérotation continue des traditions. A partir du milieu, décalage de la numérotation des chapitres par rapport à l'éd. suivante (éd. Sa'īd M. al-Laḥḥām, I-VIII, plus un vol. d'index, Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, 1989<sup>2</sup>)
- Ibn 'Asākir (Tīqat al-Dīn Abū l-Qāsim 'Alī b. a. Muḥammad al-Ḥasan b. Hibat Allāh al-Dimaṣqī al-Sāfi'ī, m. 11 rağab 571/25 janvier 1176), *Ta'rīḥ madīnat Dimaṣq*, I-LXXX, éd. Muḥibb al-Dīn al-'Amrawī, Beyrouth, Dār al-Fikr, 1995-2000 [TD]
- Id., *Ta'rīḥ madīnat Dimaṣq*, *Guz'* 39 (de 'Abd Allāh b. Mas'ūd à 'Abd al-Ḥamīd b. Bakr), éd. Sukayna al-Šihābī, Damas, al-Mağma', 1986, 556 p. [TD, *Guz'* 39]
- Id., *Ta'rīḥ madīnat Dimaṣq*, *Tarāğim al-'ayn* ('Abd Allāh b. Gābir-'Abd Allāh b. Zayd), éd. Sukayna al-Šihābī et Muṭā' al-Ṭarābiṣī, Damas, Mağma' al-luğa al-'arabiyya, 1981, 5 + 1000 p. [TD ('Abd Allāh b. Gābir-'Abd Allāh b. Zayd)]
- Ibn al-Aṭīr (Abū l-Sa'ādāt Mağd al-Dīn al-Mubārak b. Muḥammad al-Ġazarī, m. 29 dū l-ḥiğga 606/24 juin 1210), *al-Nihāya fī ġarīb al-ḥadīṭ*, I-V, éd. Ṭāhir Aḥmad al-Zāwī et Maḥmūd al-Ṭināḥī, Le Caire, 1963-6; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā' al-turāṭ al-'arabī, s.d.
- Ibn al-Ḍurays (Abū 'Al. M. b. Ayyūb b. Yaḥyā al-Bağalī al-Rāzī, m. 'Āšūrā' (9 muḥarram) 294/30 octobre 906), *Faḍā'il al-Qur'ān*, Gazwat Budayr, Damas, Dār al-Qalam, 1988, 184 p.
- Ibn al-Gawzī (Abū l-Farağ 'Abd al-Raḥmān b. 'Alī, m. 13 ramadān 597/17 juin 1201), *al-Adkiyā*, éd. 'Ādil 'Abd al-Mun'im Abū l-'Abbās, Boulac, Maktabat al-Qur'ān, 1988
- Ibn Ḥağar al-'Asqalānī (Šihāb al-Dīn Abū l-Faḍl Aḥmad b. Nūr al-Dīn 'Alī, m. samedi 28 dū l-ḥiğga 852/22 février 1149), *al-Iṣāba fī tamyīz as-ṣaḥāba*, I-IV, éd. Ibr. b. Ḥ. al-Fayyūmī, Le Caire, Maṭba'at al-Sa'āda, 1328/1910, avec en marge: Ibn 'Abd al-Barr, *al-Istī'āb fī ma'rifat al-aṣḥāb*, réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā' at-turāṭ al-'arabī, s. d.
- Id., [TT] *Tahḍīb al-tahḍīb*, I-XII, Hyderabad, Dā'irat al-ma'ārif al-niẓamiyya, 1325-7/1907-9; réimpr. Beyrouth, Dār Ṣādir, s.d.
- Id., *Fath*, v. Buḥārī
- Ibn Ḥamza al-Ḥusaynī (Burhān al-Dīn Ibr. b. M. b. M. Kamāl al-Dīn b. A. b. al-Ḥusayn al-Dimaṣqī al-Ḥanafī; m. 1120/init. 23 mars 1708), *al-Bayān wa l-ta'rīf fī asbāb wurūd al-ḥadīṭ al-ṣarīf*, I-II, éd. Sayf al-Dīn al-Kātīb, Beyrouth, Dār al-Kitāb al-'arabī, 1401/1981
- Ibn Ḥanbal (Abū 'Abd Allāh Aḥmad b. M. al-Ḍuhlī al-Šaybānī al-Marwazī al-Bağdādī, m.



- 12 rabī' I 241/30 juillet 855), *Faḍā'il al-ṣaḥāba*, I-II, éd. Waṣī Allāh M. 'Abbās, La Mecque, Gāmi'at Umm al-qurā, Markaz al-baḥṭ al-'ilmī («Min al-Turāt al-islāmī», 28), Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla, 1403/1982), 1103 p.
- Id., *al-Musnad*, I-VI, éd. M. al-Zuhrī al-Ġamrāwī, Le Caire, al-Maymaniyya, 1313/1895; réimpr. Beyrouth, al-Maktab al-islāmī, 1978. Avec un n° d'ordre = éd. A.M. Šākir, puis al-Ḥusaynī 'Abd al-Mağīd Ḥāšim et A. 'U. Ḥāšim, I-XXII en 11, Le Caire, Dār al-Ma'ārif, 1328-1409/1949-1989 (inachevé)/I-XX, éd. A.M. Šākir, puis al-Ḥusaynī 'Abd al-Mağīd Ḥāšim et A. 'U. Ḥāšim, Ḥamza A. al-Zayn *et alii*, Le Caire, Dār al-Ḥadīṭ, 1416/1995, éd. achevée avec index (vol. XIX-XX)
- Ibn Ḥibbān (Abū Ḥatīm M. b. Ḥibbān b. Aḥmad al-Bustī, m. 21 šawwāl 354/20 octobre 965), *al-Iḥsān bi-tartīb Ṣaḥīḥ Ibn Ḥibbān*, coordonné par al-Amīr 'Alā' al-Dīn a. l-Ḥasan 'Alī b. Balbān al-Fārisī (al-Miṣrī al-Hanafī al-Faqīh al-Naḥwī m. 9 šawwāl 739/20 avril 1339), I-IX+index (7 vol. avec les index), éd. Kamāl Yūsuf al-Ḥūt, Beyrouth, 1407/1987, Dār al-Kutub al-'ilmiyya (Mu'assasat al-Kutub al-ṭaqāfiyya, sur la couverture)/ *Ṣaḥīḥ Ibn Ḥibbān*, Tartīb 'Alā' al-Dīn 'Alī b. Balbān al-Fārisī, I-XVIII, éd. Šu'ayb al-Arna'ūt, Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla, 1404-12/1984-91
- Ibn Kaṭīr ('Imād al-Dīn Abū l-Fidā' Ismā'īl b. 'Umar, m. ša'bān 774/*init.* 26 janvier 1373), *Faḍā'il al-Qur'ān*, Beyrouth, Dār al-Andalus, 1979, 95 p./éd. Abū Ishāq al-Ḥuwaynī al-Aṭārī, Le Caire et Djeddah, Maktabat Ibn Taymiyya et Maktabat al-'Ilm, 1416/1996, 312 p.
- Ibn Māğa (Abū 'Abd Allāh M. b. Yazīd b. Māğa al-Qazwīnī, m. mardi 23 ramadān 273/21 février 887), *al-Sunan*, I-II, éd. M. Fu'ād 'Abd al-Baqī, Le Caire, 1952-4; réimpr. Le Caire, Dār Iḥyā' al-turāt al-'arabī, 1395/1975, 1567 p.
- Ibn Manẓūr (Ġamāl al-Dīn Abū l-Faḍl M. b. al-Mukarram b. 'A. al-Anṣārī al-Ifriqī al-Miṣrī, m. ša'bān 711/*init.* 13 décembre 1311), [LA] *Lisān al-'Arab*, I-VI, Le Caire, Dār al-Ma'ārif, 1400-1/1979-80, 4978 p. *Fahāris*, I-III, par 'Al. 'Alī al-Kabīr *et al.* I-III. 1984 (sauf mention contraire)
- Ibn al-Murağğā (Abū l-Ma'ālī al-Muṣarrraf b. al-Murağğā b. Ibrāhīm al-Maqdisī; *viv.* V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s.), *Faḍā'il bayt al-maqdis wa l-Ḥalīl wa faḍā'il al-Sām*, éd. Ofer Livne-Kafri, Shfarā, Dār al-Šarq, 1995, IX+419 p.
- Ibn Qutayba (Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muslim al-Dīnawarī, m. 1<sup>er</sup> rağab 276/30 octobre 889), *Ibn Coteiba's Handbuch der Geschichte* [*Kitāb al-Ma'ārif*], aus d. Hs. d. K.K. Hofbibliothek zu Wien, d. Herzogl. Bibliothek zu Gotha und der Univ.-Bibliothek zu Leyden, Ferdinand Wüstenfeld (Hrsg.), Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1850, VIII, +366 p.; réimpr. Osnabrück, 1977
- Ibn Šabba (Abū Zayd 'Umar b. Šabba b. 'Ubayda al-Baṣrī, né 1<sup>er</sup> rağab 173/24 novembre 789, m. 26 ġumādā 262/27 mars 876), *Ta'rīḥ al-Madīna al-munawwara*, I-IV, éd. Faḥīm M. Šaltūt, Djeddah, 1399/1979
- Ibn Sa'd (a. 'Al. M. b. Sa'd b. Manī' al-Baṣrī al-Zuhrī, m. 4 ġumādā II 230/16 février 845), *al-Ṭabaqāt al-kubrā*, I-IX, éd. Iḥsān 'Abbās, Beyrouth, Dār Šādir, 1957-9
- Id., *Ṭabaqāt*, *al-Qism al-mutammim li-tābi' ahl al-Madīna wa man ba'dahum*, éd. Ziyād, M. Maṣṣūr, Médine, Maktabat al-'ulūm wa l-ḥikam, 1408/1987<sup>2</sup>, 592 p.
- Ibn al-Sarrāğ al-Šantarīnī (Abū Bakr M. b. 'Abd al-Malik al-Naḥwī, m. 549/1154), *Tanbīh al-albāb 'alā faḍā'il al-i'rāb*, éd. Mu'īd b. Musā'id al-'Awfī, le Caire, al-Madanī, 1410/1989, 173 p.
- Ibn Wahb, *Gāmi'*, v. Muranyi
- Ka'bī al-Balḥī (Abū l-Qāsim 'Abd Allāh b. Aḥmad b. Maḥmūd, m. 319/931), *Qabūl l-aḥbār wa ma'rifat al-riğāl*, I-II, éd. Abū 'Umar et al-Ḥusayn b. 'Umar b. 'Abd al-Raḥīm, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 14201/2000, 4111+429 p.
- Kaḥh = Kaḥḥāla ('Umar Riḍā, 1905-87), *Muḡam al-mu'allifīn*, I-XV en 8, Beyrouth, al-Muṭannā/Dār Iḥyā' al-turāt al-'arabī, s.d. (Réimpression de l'éd. de Damas, 1957-61)

LA, v. Ibn Manzūr

Lane (Edward William), [*Madd al-Qāmūs*] *An Arabic-English Lexicon*, Book I, I-V, Londres, 1863-74; VI-VIII, and Supplement, ed. by Stanley Lane Poole, Londres, 1877-93; réimpr. I-II, Cambridge, Islamic Texts Society Trust, 1984 [c'est à cette réimpr. que nous nous référons]

Lecker (Michael), «Biographical notes on Ibn Shihāb al-Zuhrī», *JSS*, XLI/1, 1996, p. 21-63

Id., *Jews and Arabs in Pre- and Early Islamic Arabia*, Aldershot, Ashgate, Variorum (CS639), 1999

Id., «Zayd b. Thābit, «a Jew with two sidelocks»: Judaism and literacy in Pre-Islamic Medina (Yathrib)», *JNES*, 56 (1997), p. 259-73; repris dans *Jews and Arabs*, n° III

Luxenberg (Christoph), *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*, Berlin, Das Arabische Buch, 2000, IX+311 p.

*Mabānī* = *Kitāb al-Mabānī*, in Arthur Jeffery, *Two Muqaddimas to the Qur'ānic sciences*, Le Caire, al-Ḥāḡḡī, 1954, p. 5-250.

Makkī b. a. Ṭālib al-Qaysī (a. M. Makkī b. a. Ṭālib Ḥammūš b. M. b. Muḥtār al-Qayrawānī al-Qurṭubī, m. muḥarram 437/ init. 19 juillet 1045), [*Ibāna*] *K. al-Ibāna 'an ma'ānī l-qirā'at*, éd. Muḥyī l-Dīn Ramaḍān, Damas, Dār al-Ma'mūn li-t-turāt, 1979<sup>1</sup>, 110, index

Marzolph (Ulrich), *Arabia ridens. Die humoristische Kurzprosa der frühen adab-Literatur im internationalen Traditionsgeflecht*, I-II, Francfort sur le Main, Vittorio Klostermann, 1992, XIII+295+VII+417 p.

Mizzī (Ḡamāl al-Dīn Abū l-Ḥaḡḡāḡ Yūsuf b. al-Zakī 'Ar. al-Dimašqī al-Šāfi'ī, m. 12 šafar 742/28 juillet 1341), *Tahḏīb al-kamāl fī asmā' al-riḡāl*, I-XXXV, éd. Baššār 'Awwād Ma'rūf, Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla, 1400-04/1980-85

Motzki (Harald), «The collection of the Qur'ān. A reconsideration of Western views in the light of recent methodological developments», *Der Islam*, 78 (2001), p. 1-34

Müller (Kathrin), «Und der Kalif lachte, bis er auf den Rücken fiel». Ein Beitrag zur Phraseologie und Stilkunde des klassischen Arabisch, I-II, Munich, in Kommission bei C.H. Beck Verlag (Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Sitzungsberichte. Jahrgang 1993, Heft 2), 360 p.

Mundirī (Zakī l-Dīn a. M. 'Abd al-'Azīm b. 'Abd al-Qawī al-Šāmī al-Miṣrī al-Šāfi'ī, m. 4 dū l-qa'da 656/2 nov. 1258), *al-Tarḡīb wa l-tarḥīb*, avec al-Nāḡī (lbr. b. M. b. Maḥmūd al-Ḥalabī al-Dimašqī, m. 900/1495), *Awhām al-tarḥīb*, I-V, éd. Ayman Šāliḥ, Le Caire, Dār al-Ḥadīṭ, 1415/1994

Muranyi (Miklos), 'Abd Allāh b. Wahb, *al-Ġāmi'*. *Die Koranwissenschaften*, herausgegeben und kommentiert von M. Muranyi, Wiesbaden, Otto Harrassowitz («Quellenstudien zur Ḥadīṭ- und Rechtsliteratur in Nordafrika»), 1992; XII+289-3 p.

*Mustadrak*, v. Ḥākim al-Nisābūrī

Nasā'ī (a. 'Ar. A. b. Šu'ayb b. 'A. al-Ḥurāsānī, né 215, m. lundi 13 šafar 303/28 août 915), *Faḏā'il al-Qur'ān*, éd. Fāruq Ḥamāda, Casablanca, Dār al-Ṭaqāfa, 1980/1400, 145 p./ éd. Samīr al-Ḥulī, Beyrouth, Mu'assasat al-Kutub al-ṭaqāfiyya, 1405/1985, 103 p.

Id., *al-Sunan al-kubrā*, I-VI, éd. 'Abd al-Ġaffār Sul. al-Bandārī et al-Sayyid Kisrawī Ḥasan, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1411/1991 [*Kubrā*]

Nawawī (Muḥyī l-Dīn Abū Zakariyyā' Yahyā b. Šaraf b. Murī al-Ḥizāmī al-Dimašqī al-Šāfi'ī, m. 24 raḡab 676/22 décembre 1277), *Tahḏīb al-asmā' wa l-luḡāt*, Le Caire, al-Muniriyya, 1929; réimpr. Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, s.d.

Nöldeke (Th.), [*GdQ*, I-III] *Geschichte des Qorāns*: I. *Über den Ursprung des Qorāns*, bearbeitet von Fr. Schwally, Leipzig, 1909<sup>2</sup>, XII+262 p.; II. *Die Sammlung des Qorāns*, völlig umgearbeitet von Fr. Schwally, Leipzig, 1919<sup>2</sup>, VII+224 p.; III. *Die Geschichte des Korantexts*, von G. Bergsträsser und O. Pretzl, Leipzig, 1938<sup>2</sup>, XII+351 p., index; réimpr. Hildesheim/NY, G. Olms, 1970, III en 1.



- Qurt, v. Qurṭubī
- Qurṭubī (Šams al-Dīn Abū 'Abd Allāh M. b. A. b. a. Bakr al-Mālikī, m. 9 šawwāl 671/ 29 avril 1273), *al-Ġāmi' li-ahkām al-Qur'ān*, I-XX, éd. Aḥmad 'Abd al-'Alīm al-Bardūnī et al., Le Caire, 1952-67<sup>2</sup>; réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā' at-turāt al-'arabī, 1965-7 [Qurt]
- Raba'ī (Abū l-Ḥasan 'Alī b. M. b. Šāfi' al-Mālikī, m. 444/1052), *Fadā'il al-Šām wa Dimašq [Taḥrīğ aḥādīṭ...]*, avec Ibn Taymiyya, *Manāqib al-Šām wa ahlihi*, éd. M. Nāṣir al-Dīn al-Albānī, Beyrouth/Damas, al-Maktab al-islāmī, 1405/1985<sup>4</sup> (1370/1950<sup>1</sup>), 112 p.
- Sale (George, † 1736), *The Preliminary Discourse to the Koran [ex The Koran Commonly Called Alcoran of Mohammed: translated ... to which is prefixed a preliminary discourse, Londres, 1734]*, with an Introduction by Sir Edward Denison Ross (1871-1940), Londres/New York, Frereryck Wane and Co., s.d. (ca. 1950), XIII+208 p.
- Šāliḥī (Šams al-Dīn Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Yūsuf al-Šāmī; m. 942/1536), *Subul al-hudā wa l-rašād [ou: wa l-iršād] fī sirat ḥayr al-'ibād [i. e. al-Sīra al-Šāmiyya]*, I-XII, éd. 'Adil A. 'Abd al-Mawğūd et 'A. M. Mu'awwad, Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1414/1993
- Sam'ānī (Abū Sa'd 'Abd al-Karīm b. Muḥammad b. Maṣṣūr al-Tamīmī al-Ḥurāsānī al-Marwazī, m. rab' I 562/init. 26 décembre 1166), *al-Ansāb*, I-V, éd. 'Abd Allāh 'Umar al-Bārūdī, Beyrouth, Dār al-Ġinān, 1988
- San, v. Ḍahabī
- Suyūṭī (Galāl al-Dīn Abū l-Faḍl 'Abd al-Raḥmān b. a. Bakr, m. 19 ġumādā I 911/18 octobre 1505), *al-Durr al-manṭūr fī t-tafsīr al-ma'tūr*, I-VI, Le Caire, 1896; réimpr. Beyrouth, Dār at-Taḳāfa, s.d.
- Id., *al-Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān*, I-IV en 2, éd. Muḥammad Abū l-Faḍl Ibrāhīm, éd. revue et corrigée, Le Caire, al-Hay'a ..., 1974-5 (1967<sup>1</sup>)
- Suyūṭī, *al-Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān* (Soyutī's Itqan), Calcutta, Asiatic Society of Bengal («Bibliotheca Indica», fasc. 44, 49, 57, 68, 70, 74, 77, 81, 99, 104), 1852-1854; réimpr. Osnabrück, Biblio Verlag, 1980, 959 p.
- Ṭabarānī (Abū l-Qāsim Sulaymān b. Aḥmad, m. 28 dū l-qa'da 360/21 sept. 971), *al-Mu'ğam al-awsaṭ*, I-X, éd. Ṭāriq b. 'Awaḍ Allāh b. M. et 'Abd al-Muḥsin Ibr. al-Ḥusaynī, Le Caire, Dār al-Ḥaramayn, 1415/1995
- Id., *al-Mu'ğam al-kabīr*, I-XII, XVII-XX, XXII-XXV, éd. Ḥamdī 'Abd al-Mağīd al-Silāfi, Mossoul, Wizārat al-Awqāf, Maṭba'at al-Zahrā', 1401/19832 (Bagdad, 1398-1404/1977-831)
- Id., *al-Mu'ğam al-ṣağīr*, I-II, Le Caire, 1388/1969; réimpr. Beyrouth, Dār al-Kutub al-'ilmiyya, 1983
- Id., [*al-Rawḍ al-dānī ilā*] *al-Mu'ğam al-ṣağīr*, I-II, éd. M. Šakūr al-Ḥāğğ Amrīr, Beyrouth/Amman, al-Maktab al-islāmī/Dār 'Ammār, 1405/1985, 400+400 p. [éd. révisée et corrigée du précédent]
- Ṭahāwī (Abū Ġa'far Aḥmad b. M. b. Salāma al-Azdī al-Ḥağrī al-Miṣrī al-Ḥanafī, m. mercredi 1<sup>er</sup> dū l-qa'da 321/23 octobre 933), *Muškīl al-āṭār*, I-IV, Hyderabad, 1333/1914; réimpr. Beyrouth, Dār Šādīr, s.d.
- Tāğ, v. Zabīdī
- Ṭayālīsī (a. Dāwūd Sul. b. Dāwūd b. al-Jārūd al-Fārisī al-Asadī al-Zubayrī, m. rab' I 204/init. 26 août 819), *al-Musnad*, Hyderabad, 1321, 393+12 p.; réimpr. Dār al-K. al-lub-nānī et Dār al-Tawfiq, s.d.
- TB, v. Bağdādī
- Tirmidī (Abū 'Isā M. b. 'Isā b. Sawra al-Sulamī al-Ḍarīr, m. 13 rağab 279/9 octobre 892), *al-Ġāmi' al-ṣaḥīḥ*, I-V, éd. A. M. Šakir, M. F. 'Abd al-Bāqī, Ibr. 'Aṭwa 'Awaḍ, Le Caire, 1357-81/1938-62, réimpr. Beyrouth, Dār Iḥyā' al-turāt al-'arabī, s.d.; suivi parfois de Mubārakfūrī (a. l-'Alī M. b. 'Ar., m. 1353/1934), *Tuḥfat al-aḥwādī = Tuḥfat al-aḥwādī bi-šarḥ Ġāmi' al-Tirmidī*, I-II (en 1)+I-X, texte revu par 'Ar. M. 'Uṭmān, Médine, al-

- Maktaba al-Salafiyya (M. 'Abd al-Muḥsin al-Kutubī), 1406/1986<sup>2</sup> (Le Caire, 1387/1967<sup>1</sup>)
- Id., *al-Ṣamā'il al-muḥammadiyya*, I-II, éd. Ṭ. 'Abd al-Ra'ūf Sa'd, Le Caire, Rūz Yūsuf, s.d. (1988)
- TT*, v. Ibn Ḥağar, *Tahdīb*
- 'Ulūm al-Qur'ān*, v. Anonyme
- Ya'qūbī (Ibn Wāḍiḥ Aḥmad b. a. Ya'qūb Ishāq, ob. post 292/905), *Historiae [Ta'riḥ] Ibn-Wadhih qui dicitur al-Ja'qubi*, ed. ind. adjecit M.Th. Houtsma. T., Lugduni Batavorum, Brill, 1883
- Zabīdī (al-Sayyid Murtaḍā M. b. M. al-Ḥusaynī, m. 1205/1790), *Tāğ al-'arūs min ḡawāhir al-Qāmūs*, I-XL, éd. 'Abd al-Sattār Aḥmad Farāğ *et al.*, Koweit, 1385-1422/1965-2001
- Zarkašī (Badr al-Dīn a. 'Al. M. b. 'Al. b. Bahādur al-Miṣrī al-Šāfi'ī, m. rağab 794/*init.* 24 mai 1392) [*Burhān*] *al-Burhān fī 'ulūm al-Qur'ān*, I-IV, éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1957; réimpr. Beyrouth, Dār al-Ma'rifa, 1972<sup>2</sup>.